



HAL
open science

Développer l'estime de soi grâce à la littérature de jeunesse

Coline Richard

► **To cite this version:**

Coline Richard. Développer l'estime de soi grâce à la littérature de jeunesse. Education. 2023. dumas-04326051

HAL Id: dumas-04326051

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04326051>

Submitted on 6 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Master MEEF
« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »
Mention premier degré

MÉMOIRE

Développer l'estime de soi grâce à la littérature de jeunesse

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de master

soutenu par Coline RICHARD
le ...

en présence de la commission de soutenance composée de :
Célia Rambault, directrice de mémoire et ... , membre de la commission

Sommaire du mémoire

| | |
|---|------|
| Remerciements | p.4 |
| INTRODUCTION | p.5 |
| CADRE THÉORIQUE | |
| <i>1.1 L'estime de soi</i> | p.6 |
| 1.1.1 Définition de la notion | p.7 |
| 1.1.2 Développement de l'estime de soi chez l'enfant | p.8 |
| 1.1.3 Estime de soi et réussite scolaire | p.10 |
| 1.1.4 Favoriser une bonne estime de soi | p.12 |
| <i>1.2 La littérature de jeunesse</i> | p.14 |
| 1.2.1 Historique de la littérature de jeunesse | p.16 |
| 1.2.2 Place actuelle de la littérature de jeunesse | p.17 |
| 1.2.2.1 Dans la société | |
| 1.2.2.2 A l'école | |
| 1.2.3 Favoriser l'estime de soi à l'aide de la littérature de jeunesse | p.18 |
| Conclusion du cadre théorique | p.20 |
| CADRE MÉTHODOLOGIQUE | |
| <i>2.1 Collecte des données</i> | p.22 |
| 2.1.1 Méthodologie de recueil des données | |
| 2.1.2 Présentation du terrain de recherche | p.25 |
| 2.1.3 Méthodologie d'analyse des données | p.26 |
| RÉSULTATS ET ANALYSE | |
| <i>3.1 Présentation des résultats</i> | p.27 |
| 3.1.1 Résultats des questionnaires de la séance 1 | |
| 3.1.2 Transcription vidéo de la séance 2 | p.30 |
| 3.1.3 Fleurs des qualités de la séance 3 | p.31 |
| 3.1.4 Questionnaire de positionnement de l'enseignant de la classe "type" | p.35 |
| 3.1.5 Questionnaires évaluatifs | p.35 |
| <i>3.2 Analyse des résultats et discussion</i> | p.37 |
| CONCLUSION | p.44 |
| Bibliographie et sitographie | p.46 |
| Annexes | p.47 |

Remerciements

J'aimerais remercier toutes les personnes qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Tout d'abord, je voudrais remercier ma directrice de mémoire Madame Célia Rambault, formatrice à l'INSPE de La Roche sur yon, qui m'a aidée lors de la rédaction de ce mémoire, pour sa patience, sa disponibilité et ses conseils qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Je remercie également toute l'équipe pédagogique de l'INSPE de La Roche sur yon qui, tout au long de leurs interventions au sein de ma formation, ont permis de nourrir ma vision sur le métier de professeur des écoles.

Mes derniers remerciements se dirigent vers l'enseignant et les élèves qui m'ont accueilli de façon très respectueuse et chaleureuse au sein de leur classe durant trois semaines, et qui ont donné toute leur confiance dans le travail que je leur ai proposé.

Introduction

Selon Sedikides et Skowronski (psychologues), « le Soi permet de se représenter symboliquement dans le temps et l'espace, dans la société, de symboliser ses attributs, ses objectifs et ses valeurs. ». Il apparaît donc important d'avoir une bonne connaissance et représentation de son Soi pour évoluer de façon positive dans le monde qui nous entoure.

C'est pour comprendre le développement et l'accomplissement de ce Soi, dès l'âge de l'enfant, et sa mise en place au sein d'une classe d'école primaire que j'ai choisi d'axer mon mémoire sur le thème de l'estime de soi. Je pense qu'il est essentiel, en tant qu'enseignant, de comprendre ce développement pour mieux l'appréhender, l'envisager et le travailler avec ses élèves, pour les aider dans la construction de leur personne.

Depuis quelques années déjà, nous pouvons constater une importance donnée au bien-être interne de chaque individu de la société. Cela passe notamment par le fait qu'une personne souhaite être respectée et appréciée par ses pairs, réussir ses objectifs de vie, se sentir compétente. Ce sujet se retrouve mis à mal au cœur de l'actualité lorsque nous parlons de violence physique ou morale (à l'école et/ou au sein du foyer pour ne citer que cela). Une mauvaise estime de soi peut être vue comme une cause mais aussi comme une conséquence d'un harcèlement. Cette violence psychologique ne devrait pas exister au sein des cours de récréations de nos établissements scolaires. Or, aujourd'hui, ce n'est pas moins de 700 000 enfants qui subissent un harcèlement chaque année.

Il apparaît donc important pour tous les éducateurs d'approfondir, et de consacrer du temps pour le développement de l'estime de soi dès le premier âge des enfants en mettant en place diverses stratégies, car une estime de soi positive et solide permettra peut-être, sur la durée, de faire devenir plus responsables nos élèves en tant que futurs citoyens, respectueux et confiants en leur personne, et de réduire (voire même d'effacer) des comportements tels que le harcèlement scolaire.

Afin d'inscrire ma réflexion, j'ai pu consulter de nombreuses ressources qui m'ont apporté un premier éclairage sur le sujet choisi. Dans un premier temps,

elles m'ont permises de me questionner tout au long de mon écrit sur l'estime de soi puis, sur la littérature de jeunesse dans un second temps qui est, selon moi, un outil très important dans de nombreux enseignements. Mais aussi, sur le lien existant entre l'estime de soi et la littérature de jeunesse. Pour rendre compte de mes recherches, et de mes expérimentations, mon écrit se compose de trois parties : la première est un ancrage théorique ; la deuxième présente ma méthodologie de recherche et la dernière présente les résultats émergeant de mon expérimentation de séquence menée au sein d'une classe, l'analyse et la discussion faites des résultats obtenus au regard de ma problématique et des hypothèses énoncées.

CADRE THÉORIQUE

Ce cadre théorique présente mes différentes recherches sur le sujet choisi. De nombreuses personnes ont déjà travaillé sur l'estime de soi, l'estime de soi à l'école et l'estime de soi et l'école. De nombreuses autres ont partagé leurs recherches sur la place de la littérature de jeunesse au sein de l'école. Or, je n'ai trouvé aucun écrit mettant en lien le développement de l'estime de soi et la littérature de jeunesse.

C'est pourquoi je vais, à partir de mes différentes lectures, définir et expliquer ce que recouvre l'estime de soi de façon générique puis en relation avec l'école. Comme je souhaite réfléchir sur l'utilisation de la littérature de jeunesse au service de cette estime, il me semble important de définir dans un deuxième temps ce qu'elle est et la positionner dans le cadre scolaire. Enfin, mon sujet d'étude portant sur le lien entretenu par la littérature de jeunesse et l'estime de soi, je souhaite corréler l'outil à la notion pour mieux identifier son utilité.

1.1 L'estime de soi

Je propose dans cette première partie d'expliquer cette notion "estime de soi". Pour cela, je commence par la définir très précisément. Puis, je m'intéresse au développement de cette estime chez les jeunes enfants. Enfin, nous verrons que ce développement précoce se retrouve intimement lié à la réussite scolaire et au

travail effectué par les personnes qui favorisent ce développement chez les jeunes enfants, telles que la famille ou l'équipe pédagogique.

1.1.1 Définition de la notion

Tout d'abord, nous pouvons définir l'estime de soi comme l'évaluation globale de soi-même en tant que personne, c'est le "degré de satisfaction que l'on peut avoir de son Soi". Elle est fondée sur la conscience de sa propre valeur et de son importance en tant qu'être humain. L'estime de soi c'est porter un regard positif sur soi-même pour se permettre une stabilité émotionnelle dans un monde qui se complexifie et où la concurrence domine (Poslaniec, 2008).

En ce sens, l'estime de soi détient une tonalité affective qui peut être positive ou négative, selon la conscience et la connaissance que nous avons sur notre propre personne, et qui fondent l'image que l'on en a.

Au vue de cette concurrence existante entre les pairs, l'estime de soi n'est pas individuelle, elle ne se construit pas seule. En effet, en général pour mesurer ses capacités un individu se compare à d'autres personnes pour pouvoir s'estimer, s'évaluer. Ainsi, le regard que nos pairs portent sur nous est important : il construit en partie l'estime qu'à une personne d'elle-même. Si le regard est positif, l'individu se sent valorisé et son estime de lui-même augmente. Au contraire, si le regard est négatif, l'individu se sentira dévalorisé, inférieur aux autres et son estime de lui-même diminuera.

Finalement, le regard de nos pairs (qu'il soit positif ou négatif) constitue une recherche constante de l'être humain. Cette recherche est aujourd'hui au cœur de notre équilibre psychologique car la performance est de plus en plus valorisée et cultivée par notre société. En ce sens, l'estime de soi de chacun des citoyens de notre société est fragilisée.

"L'estime de soi est à la fois le résultat d'une construction psychique et le produit d'une activité cognitive et sociale. Cela signifie que l'estime de soi se construit progressivement (on ne naît pas avec) et que son développement est un processus dynamique et continu" - (Verena Jendoubi, 2002).

Ainsi, il est important de reconnaître que l'estime de soi est un concept subjectif. C'est-à-dire que son évaluation et sa mesure sont différentes d'une personne à une autre. Cela dépend des critères que chacun impose à sa propre personne. Par exemple, un élève va s'estimer compétent dans un domaine alors qu'un autre, qui aura exactement les mêmes capacités ne va pas s'estimer assez compétent dans ce domaine. Cela varie notamment en fonction de l'affectivité de chaque personne.

L'estime de soi se fonde notamment autour de l'apparence physique ; des capacités physiques (sportives ou motrices) ; de la réussite scolaire chez l'enfant, puis de la réussite sociale chez l'adulte (compétences psychiques et techniques) ; et de la conformité sociétale (être accepté, répondre aux attentes de la société...). Elle est fondamentale à notre personnalité puisqu'elle permet à une personne de se connaître, de se reconnaître, de s'accepter mais aussi et surtout de s'apprécier et de se respecter telle qu'elle est (sans vouloir se changer). L'estime de soi permet d'avoir conscience de, et confiance en ses capacités et ses limites pour mieux faire face aux problèmes de la vie.

Cette notion est donc en ce sens très intimement liée à celle de la confiance en soi qui est, elle, plutôt tournée vers une croyance en ses capacités.

Son développement dès l'âge enfant se trouve être un processus long mais fondamental pour prétendre à de futurs citoyens confiants et estimants leur Soi.

1.1.2 Développement de l'estime de soi chez l'enfant

Dans son concept d'haptonomie, Catherine Guéguen suppose que *"tout est déjà en germe chez l'enfant. Il porte en lui du bon et du mauvais, l'éduquer revient alors à le guider."* (*Réflexions autour de l'haptopédagogie*, 2022). Pour cela, elle suppose deux extrêmes d'éducation : d'un côté l'enfant qui n'a que du bon en lui et qui se développe seul, et d'un autre côté l'enfant qui n'a rien de bon et dont le développement est entièrement dirigé et imposé par l'adulte. L'estime d'eux-mêmes sera donc d'emblée différente et évoluera de manières distinctes. C'est par une expérience de sécurité affective (révélée par l'environnement familial) que le tout-petit pourra acquérir une sécurité intérieure, puis un épanouissement qui permettra de développer une bonne confiance et estime de

soi : *"Nous voyons donc que le développement de la vie affective peut être considéré comme étant à la base de l'épanouissement de l'enfant."*

Il apparaît donc important de considérer, en tant qu'enseignant, que les enfants arrivent à l'école avec des parcours différents selon l'éducation parentale reçue au sein de leurs premières expériences de vie. En cela, l'estime d'eux-mêmes sera différente et n'évoluera pas de la même manière en fonction du contexte familial environnant, et donc du milieu social auquel il appartient. Mais, l'élève n'est pas déterminé par son environnement familial : par exemple, un élève qui n'a pas d'estime de lui-même puisqu'il n'a jamais été valorisé au sein de sa famille peut malgré tout développer son estime de façon plus positive grâce à l'école.

Durant sa scolarisation, l'enfant passe de l'égoïsme à la socialisation. En ce sens, il commence à prendre en compte l'autre et ses émotions. La perception de soi étant jusqu'alors un phénomène très solitaire, il devient, grâce à la scolarisation, un phénomène collectif (où l'avis des pairs compte beaucoup). L'école se trouve alors avoir un rôle déterminant, et être une période cruciale du développement de la personnalité.

Ce développement compte cinq stades, les trois premiers sont très égoïstes (relatifs au soi matériel, à l'image et l'identité de soi, et à la valeur de soi). Ce sont ces trois premiers stades qui sont développés lors de l'enfance (Guéguen, 2022 et Jendoubi, 2002).

Les deux autres stades sont ceux qui prennent en compte l'existence d'une collectivité, de préoccupations et attitudes sociales à respecter. Ce développement du soi est donc contraint par les normes et les représentations sociales mais aussi par les opinions des autres. Ils se développent de l'adolescence à l'âge adulte (René L'Ecuyer, 2000).

C'est très tôt, vers trois-quatre ans, que l'acceptation de soi émerge chez l'enfant car il se trouve confronté à un monde social élargi (scolarisation). Il parvient à comprendre le lien entre ses propres actions et les résultats obtenus. Puis, vers huit ans, l'enfant est capable de conceptualiser une représentation de soi au plan cognitif, il accède à une représentation psychologique globale de lui-même. Ensuite, à partir de huit-neuf ans, les enfants peuvent s'évaluer globalement en tant que personnes, tout en étant capables d'estimer leurs compétences dans les différents domaines (Verena Jendoubi, 2002).

Généralement le jeune enfant se survalorise puis l'évaluation qu'il fait de lui-même devient de plus en plus objective. *"La construction du Soi se traduit, chez l'enfant d'âge scolaire, par une diminution de l'estime de Soi au long des ans"* (Robins, Trezesniewski, Tracy, Gosling, Potter, 2002). Finalement, il passe d'un stage égocentré à une ouverture aux autres et au monde qui l'entoure.

L'école a donc ce rôle déterminant dans la période cruciale que constitue le développement de la personnalité. Elle aide les enfants dans ce processus si important qu'est l'acceptation de son Soi pour l'épanouissement scolaire et la vie future de chacun.

1.1.3 Estime de soi et réussite scolaire

"Les succès ou échecs peuvent influencer sur la manière dont les enfants développent leur estime." (Daniel Alaphilippe, Christine Maintier, René Clarisse et François Testu, 2011)

Cette étude nous montre que réussir ou échouer à l'école peut avoir une incidence sur l'estime de soi mais réciproquement, une estime de soi positive ou négative peut elle aussi avoir une incidence sur la réussite ou l'échec scolaire. Cette réflexion peut finalement être amenée de deux manières différentes.

Rappelons tout d'abord que l'école est la première et surtout la principale source d'évaluation d'un individu. En effet, l'école lance le processus de socialisation d'un être, ce qui implique notamment le développement de la communication verbale et non-verbale, l'assurance, l'empathie, la coopération, la capacité d'anticipation, ainsi que l'estime de soi. Ces diverses dimensions sont fondatrices de la socialisation, elles permettent la mise en place d'une vie en collectivité. Aussi, l'école constitue les premiers jugements sur les constructions psychiques et physiques des enfants, ceci est dû notamment aux évaluations des acquis effectués par les enseignants tout au long de la scolarité.

"De nombreux chercheurs et enseignants s'accordent sur l'hypothèse qu'une "bonne estime de soi" facilite l'engagement dans l'action et la motivation à apprendre. Elle est associée à une auto-évaluation fiable et précise des élèves eux-mêmes."

“Pour tenter d’évaluer le poids du contexte scolaire sur l’estime de soi, Pierrehumbert & coll. (1988) ont effectué une étude comparative de trois groupes d’élèves, leurs résultats sont plutôt inattendus : les “mauvais” élèves suivant un cursus spécialisé ne se dévalorisent pas forcément sur le plan des compétences scolaires et sont même davantage satisfaits d’eux-mêmes que les « mauvais » élèves de la filière normale. Les auteurs expliquent ces résultats par le fait que l’évaluation dans une classe spécialisée est atténuée par une pédagogie plus valorisante et insistant plus sur le renforcement des succès que celui des échecs. Mais ils soulignent également l’importance, pour l’estime de soi, de la situation d’un sujet dans un groupe et de la confrontation aux autres. Ainsi, la situation dans le groupe serait plus influente que l’image du groupe dans la société : en tant qu’élève ayant des difficultés scolaires, il serait plus facile de se retrouver dans une classe spécialisée, entouré d’autres élèves qui sont dans la même situation, que de devoir affronter un constant décalage avec les « bons » élèves, ce qui le met régulièrement dans une position dévalorisante.” (Verena Jendoubi, 2002).

Mais l’école peut aussi être source de dépréciation : *« C’est un lieu où la compétition et la comparaison sociale sont très présentes et où l’échec entraîne des souffrances qui ternissent l’estime de soi. »*

Différentes recherches ont montré qu’il existait *“une relation étroite entre des difficultés dans le domaine des compétences sociales et une mauvaise intégration scolaire, l’abandon de l’école, une délinquance ultérieure et des problèmes mentaux (dépression) à l’âge adulte. »* (Verena Jendoubi, 2002).

Aussi, des recherches en psychologie confirment qu’avoir une bonne estime de soi et une bonne connaissance de ses capacités scolaires est un facteur de réussite scolaire. Il est vrai qu’elles favorisent les efforts et la persistance des élèves dans leurs apprentissages. En revanche, ces recherches démontrent aussi que l’estime de soi peut être mise à mal par les difficultés et l’échec scolaire.

Mais, pour éviter un jugement trop dur des élèves envers leurs capacités scolaires, il est important qu’ils dissocient leur estime de soi et leurs performances scolaires (Delphine Martinot, 2006) ; cela peut être favorisé par les éducateurs proches de l’enfant tels que la famille et l’équipe pédagogique.

1.1.4 Favoriser une bonne estime de soi

« *Le développement harmonieux d'un enfant devient alors une préoccupation essentielle qui concerne non seulement les parents, mais également tous les professionnels de l'éducation* » (Poslaniec, 2008).

Dès les premières minutes de vie, les adultes jouant le rôle le plus important dans le développement de l'estime de soi des enfants sont les parents (ou la famille proche en général) : « *Les premières relations que le bébé, puis le petit enfant entretient avec son entourage influencent cette construction de l'estime de soi.* » (Poslaniec, 2008).

L'estime de soi de l'enfant est influencée par un modèle interne (parents ou personnes qui s'occupent régulièrement de lui). Il se voit comme ces personnes proches le voient. C'est pour cela que l'enfant, dès son plus jeune âge, a besoin de l'approbation des personnes constituant son entourage. Il nécessite une stimulation, une marque d'affection qui favorisent son processus d'indépendance (dans ses ressentis, ses pensées, etc.).

Puis la socialisation de l'enfant s'accélère avec l'entrée à l'école maternelle, et un autre acteur du développement de l'estime de soi entre en scène : l'école (et en particulier l'enseignant et les élèves-camarades).

Les enfants arrivent à l'école avec une estime de soi qui reflète l'intériorisation des attentes parentales. Donc, en ce sens, ils ont tous une évaluation globale de leur personne très différente : en fonction de leur milieu social, leur image d'eux-mêmes n'est pas la même. Or, cela ne les prédestine pas. Bien au contraire. En effet, l'école est un lieu d'expériences et d'interactions nouvelles qui va favoriser le bon développement de l'estime de soi de tous les élèves. Ce qui laisse une chance à tous, malgré le passé vécu puisqu'il n'y a pas que cela qui y contribue.

En effet, un enseignant, par sa relation avec ses élèves, peut favoriser un climat de classe serein et donc un travail sur l'estime de soi plus aisé. Cela fait partie intégrante de son éthique professionnelle. L'éthique d'un enseignant c'est être présent dans sa classe, mais aussi pour ses élèves. Comme nous pouvons le retrouver dans le référentiel de compétences consultable sur le site de l'Éducation nationale, un enseignant doit "connaître les élèves", "prendre en compte la diversité des élèves" et "accompagner les élèves".

Selon Eirick Prairat (2022), la justice (*“en faisant vivre la dialectique de l'égalité et de l'inégalité”*), la bienveillance et le tact sont les premières vertus de l'enseignant. Ces normes éthiques prônent l'accompagnement de tous, dans la réussite comme dans les difficultés, sans distinction, pour permettre en cela de respecter l'égalité des chances que prône le système éducatif français. Mais, Prairat, dans ses travaux, ajoute que l'éthique professionnelle est *“vacillante et toujours fragile”*. Il explique cela notamment par la répétition constante dans le métier de professeur des écoles : *“l'usure du même”*. Il est donc nécessaire de toujours rester vigilant à sa posture professionnelle dans l'intérêt des élèves.

Aussi, l'enseignant doit avoir une relation de confiance avec chacun de ses élèves pour favoriser la sérénité au sein des échanges mais aussi au sein des apprentissages. La communication est un facteur essentiel à développer entre l'adulte et l'enfant. Elle est aussi à enrichir (avec la socialisation et la confiance) entre les élèves eux-mêmes. Notamment pour favoriser l'acceptation de chacun. Ainsi, la pédagogie et l'évaluation doivent toujours être bienveillantes, en laissant une place à l'erreur pour permettre aux élèves de se focaliser sur les progrès accomplis et sur les moyens de remédiation et non pas sur le classement de leur évaluation par rapport aux autres par exemple (Galand, 2016).

Comme nous avons pu le constater, les pédagogies peuvent influencer le développement de l'estime de soi des élèves. Or, elles ne sont pas les seules. L'organisation scolaire est aussi à souligner. Par exemple, les nouveaux programmes scolaires nationaux sont plus centrés sur cette notion d'estime de soi, d'acceptation de soi, notamment dans les programmes d'Enseignement Moral et Civique des cycles 2 et 3. En France, cet enseignement a été inscrit dans les programmes pour pourvoir l'éducation à l'éthique, encourager l'esprit critique et aider les élèves *“à devenir des citoyens responsables et libres”* (Rachedi, 2022). De manière plus sous-jacente, les programmes favorisent la différenciation des actions pédagogiques, le changement de statut de l'erreur, le renforcement de l'autonomie, le développement de la communication et la socialisation pour une estime de soi positive dès le cycle 1.

De plus, des aménagements peuvent être opérés par les écoles qui sont dans le besoin pour réduire les échecs scolaires. Prenons l'exemple des écoles REP (Réseau d'Éducation Prioritaire) mises en place depuis 2014. Ces écoles regroupent généralement des élèves issus de la classe populaire ayant des

difficultés scolaires. Elles aménagent les emplois du temps des élèves et l'organisation de leur classe pour s'adapter au maximum aux élèves. Selon l'étude de Daniel Alaphilippe, Christine Maintier, René Clarisse et François Testu (2011), les aménagements opérés en école REP permettent de montrer que la différence d'estime de soi chez les élèves de ces écoles, et des écoles dites "normales" n'existe plus. Ces résultats montrent pertinemment qu'une organisation scolaire adaptée et adaptable peut favoriser la réussite de tous quelle que soit l'importance des difficultés des élèves.

"Mais pour y parvenir, l'éducateur (le parent ou l'enseignant) doit avoir confirmé cela chez lui. Sinon, cela s'avère impossible." (Catherine Guéguen, 2002). C'est-à-dire qu'en amont, l'éducateur doit avoir opéré un travail d'identification sur lui-même pour pouvoir être un bon « exemple » et un bon éducateur dans ce domaine. Cela montre bien, l'importance grandissante d'une estime de soi positive chez chacun des futurs citoyens ; et le soin apporté par l'État au développement de cette notion.

Aujourd'hui, divers outils ou méthodes peuvent permettre le développement et le travail sur l'estime de soi dans le quotidien des enfants. En classe, et surtout en cycle 1, de nombreuses thématiques sont amenées par la littérature de jeunesse. Cet outil est un moyen aisé pour faire passer des messages, traiter des sujets complexes par exemple. Les livres pour enfants regorgent de stratégies pour "faire comprendre" mais d'une manière tout à fait ludique.

1.2 La littérature de jeunesse

Je propose désormais de définir ce qu'est la littérature de jeunesse, puis je vous proposerai de retracer l'historique de cette littérature qui a tardé à se mettre en place au sein de notre société. Ensuite, nous verrons la place qu'elle occupe actuellement au sein de la société et de l'école. Enfin, je terminerai mon propos en montrant en quoi la littérature de jeunesse peut favoriser l'estime de soi en classe.

La littérature de jeunesse est un genre littéraire destiné à la jeunesse, depuis la petite enfance jusqu'à l'adolescence. À chaque âge correspond des types de livres particuliers qui prennent en compte à la fois les compétences et les besoins de la jeunesse. La littérature de jeunesse est un moyen d'expression qui permet

aux enfants de changer leur vision du monde et leur vision d'eux-mêmes. En cela, elle détient une volonté de faire réfléchir l'enfant, mais aussi l'adulte qui est généralement en position de conteur (Aranda, 2012). Selon Poslaniec (2008), la littérature de jeunesse a pour but "*le plaisir et la mémoire*", le divertissement et l'instruction. En effet, la lecture amène à un travail de mémorisation, et construit les premiers savoirs tels que la connaissance du code alphabétique et la compréhension : deux principes fondamentaux à la construction d'un lecteur expert. Elle permet aussi de traiter et d'éclairer tous les sujets de la vie plus facilement pour les enfants : des sujets tels que la guerre, la mort, l'estime de soi et les émotions par exemple. En cela, on peut affirmer qu'elle constitue une véritable "*tapisserie culturelle*" (Poslaniec, 2008).

La fonction primordiale de la littérature jeunesse est de rassurer les enfants en priorité, mais aussi les parents. Elle porte en cela des valeurs éducatives, distractives et moralisantes. Nous pouvons repérer également une stratégie de séduction pour plaire aux enfants : avec la notion d'identification par exemple (langage adapté, couvertures et mises en page attrayantes, tournures de phrases comiques, répétitions et formules rituelles).

L'enfant-lecteur suppose une compréhension de l'histoire et des images mais, il doit parvenir aussi à faire des inférences (du lien avec les connaissances internes ou externes à l'histoire, qu'il détient déjà) et d'en tirer une interprétation. Il y a donc une différence possible entre le lecteur supposé de l'album (qui peut être objectif) imaginé par l'auteur, et le lecteur effectif confronté au livre. En cela, un adulte qui lit une histoire à un enfant ce n'est pas simplement raconter une histoire mais plutôt parvenir à décoder les relations, les inférences externes qui sont sollicitées par l'auteur (inférences littéraires, artistiques, musicales, etc...) et parfois savoir les expliciter à l'enfant. Ces inférences à retrouver constituent un véritable jeu entre l'auteur et le lecteur (accompagné d'un adulte guide). Ainsi, les livres de jeunesse présentent un réel intérêt dans le développement des enfants.

Mais la littérature de jeunesse met en évidence de grandes inégalités qui peuvent être posées par ces inférences notamment, en fonction de la famille dans laquelle se trouve l'enfant car les adultes ne sont pas tous capables d'accompagner les enfants vers une lecture d'interprétation et de compréhension fine. Heureusement, les inférences ne sont pas nécessaires pour comprendre un album de jeunesse mais elles sont un réel avantage dans la conception de la

lecture experte (qui est une compétence à développer qui se retrouve dans les programmes de lecture). Aussi, tous les parents ne parviennent pas à investir (financièrement) dans les livres de jeunesse, qui comme la littérature pour adultes, représente un véritable budget ; ou s'investir puisqu'ils n'y trouvent pas l'intérêt, le temps nécessaire ou l'envie car ils n'en ont jamais eu l'habitude dans le milieu social dont ils sont issus.

1.2.1 Historique de la littérature de jeunesse

La notion de « *littérature de jeunesse* » n'est apparue qu'au cours du XXème siècle, avant on parlait de « littérature pour enfants ». La reconnaissance d'une vraie littérature adaptée à des jeunes enfants a été très tardive. En effet, le 1^{er} livre dirigé vers un public enfantin date de 1699, c'était *Télémaque* de Fénelon. Or, celui-ci n'est pas considéré comme véritablement littéraire.

Au XVIIIème siècle, la littérature pour enfants avait pour seul but l'instruction et non pas le divertissement comme aujourd'hui. Elle commence à prendre une place essentielle qu'au XIXème siècle seulement (Poslaniec, 2008). Mais, pour que naisse une quelconque « littérature pour enfants », Poslaniec suppose que 4 conditions doivent être remplies.

En premier lieu, il faut reconnaître la période de l'enfance comme telle. Cette reconnaissance a été compliquée puisqu'avant le XIXème siècle, l'enfant était considéré comme un adulte en miniature. De ce fait, il était mis à contribution (au travail notamment) très tôt. Cette mise au travail rapide a eu pour conséquence l'impossibilité de la mise en place d'une période entre l'enfance (comptant les nouveau-nés uniquement) et l'âge adulte ; mais aussi une quelconque instruction. Un enfant était souvent en cela déterminé par des caractéristiques repérables comme le physique, la biologie, le développement hormonal (Martine Court). En revanche, leur être n'était pas considéré différent d'un adulte dans sa dimension psychologique. Les livres pour enfants étaient donc existants mais dans le but d'instruction uniquement chez les plus riches. Il faisait office de manuels tels que nous les connaissons aujourd'hui dans les écoles.

D'autre part, Poslaniec suppose que les enfants doivent apprendre à lire pour que puisse exister une littérature qui leur est destinée. Ainsi, les lois Guizot (1881-82-83) qui instaurent la mise en place des écoles et notamment

l'apprentissage de la lecture sont très importantes et provoquent un mouvement d'alphabétisation massif au XIX^{ème} siècle.

Aussi, pour que naisse la littérature de jeunesse le concept de "littérature" doit être reconnu. En effet, à l'époque, tout écrit était considéré comme "littérature". En ce sens, il n'y avait pas de notion de "qualité" telle que nous la connaissons aujourd'hui. Tout au long du XIX^{ème} siècle, la définition moderne de littérature renvoyait "à l'ensemble des textes ayant une visée esthétique".

Enfin, Poslaniec suppose que des éditeurs doivent se spécialiser dans la production d'écrits destinés à la jeunesse.

Mais, il est important de bien faire la différence entre la littérature de jeunesse (destinée à un jeune lectorat) et la littérature avec pour héros un enfant ou qui raconte une histoire d'enfance, tels que « *La vie de Lazarillo de Tormès* » ou « *Zazie dans le métro* » par exemple. Ces deux exemples ont, dans un premier temps, été rédigés pour un public adulte et non enfant (Aranda, 2012). En cela, ce ne sont pas des œuvres entrant dans la littérature de jeunesse telle que nous la définissons aujourd'hui.

La place du personnage de l'enfant dans le livre apparaît aussi très tardivement, dans les romans d'aventure dans un premier temps. En général, les enfants vivent des aventures seuls (ou presque) loin de leur famille (*Les aventures de Huckleberry Finn* par exemple) qui ont pour but de forger le personnage pour sa vie future. Finalement, ce ne sont pas de « vrais » enfants mais plutôt des adultes miniatures qui vivent des expériences d'adultes.

1.2.2 Place actuelle de la littérature de jeunesse

1.2.2.1 Dans la société

Comme j'ai pu le dire précédemment, la littérature de jeunesse n'est pas destinée qu'aux enfants, derrière la lecture d'une œuvre de jeunesse se cache un enjeu aussi pour les parents. En effet, en général, ce sont eux qui choisissent les livres qu'ils vont lire à leur enfant. Il y a donc un défi de séduction qui touche autant les enfants (notamment par l'aspect attrayant de la couverture), mais aussi

les parents également pour la couverture, mais aussi pour le contenu qu'il propose (en fonction du genre ou du thème traité).

En touchant deux publics bien distincts (en termes d'âge et d'attentes), le livre de jeunesse est le reflet de la société (Aranda, 2012). Mais, il est parfois déformé pour répondre aux contraintes de l'âge. Certains sujets, certaines histoires contiennent des euphémismes pour ne pas choquer les enfants (par exemple : le thème de la mort ou de la guerre). En cela, la littérature de jeunesse peut se distinguer très nettement de la littérature pour adultes.

Aussi, la littérature de jeunesse se trouve être au cœur d'un véritable enjeu économique. En effet, pour que naisse une véritable littérature pour enfants, les éditions doivent être dirigées vers ce type de littérature. Pour cela, des éditions spécialisées dans la littérature de jeunesse se sont développées.

1.2.2.2 A l'école

L'école, dans le langage commun, est un prolongement de notre société, elle en transmet les valeurs et les normes. Mais depuis peu, l'école donne une place nouvelle importante à la littérature de jeunesse. En effet, ce n'est que dans les programmes de 2002 que cette littérature est officiellement entrée dans les programmes de l'école élémentaire et *"la littérature dite de jeunesse a été pleinement légitimée"* (Aranda, 2012).

De 2002 à 2015, des listes de référence d'œuvres ont été proposées comme un outil pour les professeurs, pour chaque cycle, par la Direction générale de l'enseignement scolaire. Elles sont proposées pour tenter de construire une première culture littéraire commune à tous.

Aussi, *"la mise en œuvre de nouvelles démarches pédagogiques tel le débat interprétatif, la mise en réseaux, le carnet de lecteur ont alors bouleversé la didactique de la littérature et interrogé l'enseignement des lettres au collège"* (Sylviane Ahr, Max Butlen, 2015). Les choix ministériels sont encourageants et confirment *"la fonction essentielle de l'école dans l'organisation démocratique du partage culturel, de la formation humaine, intellectuelle, littéraire et artistique des élèves."*

En général, l'entrée dans la littérature de jeunesse est très fréquemment réalisée avec les albums *"qui sont entrés dans les classes maternelles mais aussi dans les classes élémentaires lors de moments privilégiés de lecture à voix hautes"*

ou dans le coin bibliothèque qui a supplanté l'antique armoire bibliothèque. La création et la multiplication des Bibliothèques Centres Documentaires (BCD), ainsi que la mise en œuvre des plans lecture, suite au Rapport Migeon, ont amplifié ce mouvement.”

Aussi, des contes traditionnels peuvent être proposés, et pour accroître la culture des élèves, toutes les variations peuvent être étudiées (comme le conte des *Trois petits cochons* par exemple, la fin n'est pas toujours la même en fonction des versions). Ces variations permettent aux enfants de se questionner sur de nombreux aspects (âge des protagonistes. Quelle fin me convient le mieux ? Quel sort pour les différents personnages ? etc.) et en cela de développer leur esprit critique (Aranda, 2012) qui est une des missions les plus importantes de l'école. De plus, elle permet aux enseignants de cibler leurs choix en fonction des apprentissages et objectifs visés.

Finalement, apprendre avec la littérature de jeunesse c'est apprendre de manière ludique, avec une notion d'identification qui attire les enfants et leur plait. Cela est plus facile qu'apprendre avec un manuel ou avec une littérature qui n'est pas adaptée à leur âge, à leur façon de voir le monde, à leurs préoccupations... Ainsi, la littérature de jeunesse éveille leur sensibilité et leur curiosité pour qu'ils soient formés, éduqués et instruits en questionnant le monde qui les entoure.

1.2.3 Favoriser l'estime de soi à l'aide de la littérature de jeunesse

“Oser affronter la vie et partir explorer le monde, apprendre que l'on est « capable », se sentir en accord avec ses valeurs : favoriser leur bonne estime de soi, c'est offrir à nos enfants un socle solide pour avancer sereinement dans la vie. Pour les accompagner dans cette voie et les aider à s'apprécier, la lecture est un outil précieux.” (Gallimard jeunesse)

Les livres sont les meilleurs alliés des enfants pour développer leur estime d'eux-mêmes. En effet, ils sont le miroir de leurs émotions et de leurs découvertes puisqu'ils proposent à travers leurs personnages en papier les mêmes problématiques qui peuvent se poser aux enfants. Grâce à la lecture, ils se distancient de leur propre vie et cela leur permet une meilleure verbalisation de leurs peurs, leurs blocages par exemple (Aurélié Callet). A partir de trois ou quatre ans, la notion de différence peut leur être amenée. Elle permettrait de leur faire comprendre que chacun a ses propres talents. Pour cela des albums poétiques et

ludiques peuvent être présentés, comme *L'oiseau qui ne savait pas chanter* de Satoshi Kitamura par exemple.

“Les livres plantent des graines”, c'est-à-dire qu'au fil des histoires, “les enfants comprennent que leurs émotions et leurs sentiments sont universels. Cela les aide à gagner en confiance, en estime de soi : « *Certains livres sont ainsi de véritables invitations à l'introspection pour aider nos enfants à mieux se connaître et mieux s'accepter.* » (Gallimard jeunesse)

Par ailleurs, le livre est un véritable support pour amener à une discussion entre les enfants et leurs parents. Cela est essentiel pour la construction de leur Soi car elle les amène à verbaliser, se comparer (positivement), poser des mots sur leurs émotions. Cela les aide à grandir sereinement tout en enrichissant leur vocabulaire et leur formulation de phrases ; et en mettant en place la coéducation qui est un pilier essentiel dans la construction de l'enfant.

En cycle 2 et 3, favoriser l'estime de soi peut être permise par l'écriture d'une œuvre autour d'une pensée, d'une sensibilité et d'une culture personnelle. Pour cela, une alternance entre écoute du texte, des autres et de soi, et médiation intime est nécessaire. Il est important aussi qu'ils s'engagent “corps et âme” pour exprimer leur Soi profond (Max Butlen, Danielle Dubois-Marcoin, 2005).

Conclusion du cadre théorique

Grâce à ces nombreuses recherches, j'ai pu définir très précisément la notion d'estime de soi, et la littérature de jeunesse. En passant de l'historique, à leur mise en place en classe, j'ai pu apporter un premier éclairage sur la mise en lien de ces deux thématiques à l'école. Elles ont toutes les deux une place très importante dans le système scolaire français. C'est pour cela notamment que je vais, par la suite, me demander en quoi la littérature de jeunesse est un outil qui permet aux élèves de valoriser leur estime de soi.

C'est à partir de cette problématique que nous allons pouvoir mettre en place la suite de notre écrit : notre cadre méthodologique.

CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Suite au cadre théorique établi précédemment, je vous présente ici la méthodologie employée pour mettre en œuvre ma recherche. Rappelons que notre problématique est la suivante : **La littérature de jeunesse permet-elle aux élèves de valoriser leur estime de soi ?**

Pour tenter de répondre à ce questionnement, nous allons partir de deux hypothèses. La première est que les élèves n'ont que très peu (voire même pas du tout) d'estime d'eux-mêmes ; la seconde est que la littérature de jeunesse est un média favorisant le travail sur l'estime de soi, facilitant ainsi la prise de conscience, par les élèves, de l'importance d'une bonne estime de soi.

L'échantillon avec lequel nous allons travailler est une classe de CM2 et nous réaliserons notre recherche lors de l'expérimentation d'une séquence, présentant plusieurs séances en Français et en Enseignement Moral et Civique car ce sont, me semble-t-il les deux disciplines qui s'y prêtent le mieux.

Ainsi en Français je mobiliserai quatre compétences présentées dans les programmes :

- Écouter un récit et manifester sa compréhension en répondant à des questions sans se rapporter au texte ;
- Participer de façon constructive aux échanges avec d'autres élèves dans un groupe pour confronter des réactions ou des points de vue ;
- Comprendre et interpréter un texte littéraire adapté à son âge et réagir à sa lecture ;
- Recourir à l'écrit pour réfléchir.

En Enseignement Moral et Civique j'en mobiliserai trois :

- Accepter et respecter les différences dans son rapport à l'altérité et à l'autre ;
- Exercer une aptitude à la réflexion critique pour construire son jugement ;
- Écouter autrui et justifier un point de vue au cours d'un débat.

De plus, il est important de noter que notre expérimentation répond au parcours éducatif de santé pour tous les élèves mis en place par l'Éducation Nationale française en 2016. Ce parcours prépare les élèves à prendre soin d'eux-mêmes et des autres. Il est composé de 3 axes : un axe d'éducation à la santé, un axe de prévention et un axe de protection de la santé.

Il apparaît donc désormais essentiel d'aider nos futurs citoyens à développer un bien-être général dès le plus jeune âge, pour qu'ils parviennent à vivre en pleine conscience de leurs actes, de leur santé et qu'ils sachent comment prendre soin d'eux tout au long de leur vie. En cela, mon travail me permet de respecter autant les programmes que les attendus et les demandes de l'Éducation Nationale.

2.1 Collecte des données

2.1.1 Méthodologie de recueil des données

Pour la collecte de mes données de recherche, j'ai choisi d'utiliser différentes méthodologies. Dans un premier temps, je m'appuie sur une expérimentation d'une séquence en classe de stage conçue sur la notion de développement de l'estime de soi. Elle repose sur quatre temps de mise en situation des élèves. Ces quatre séances décrites ci-après me permettent de mener une étude qualitative, de dresser un profil "type" de la classe.

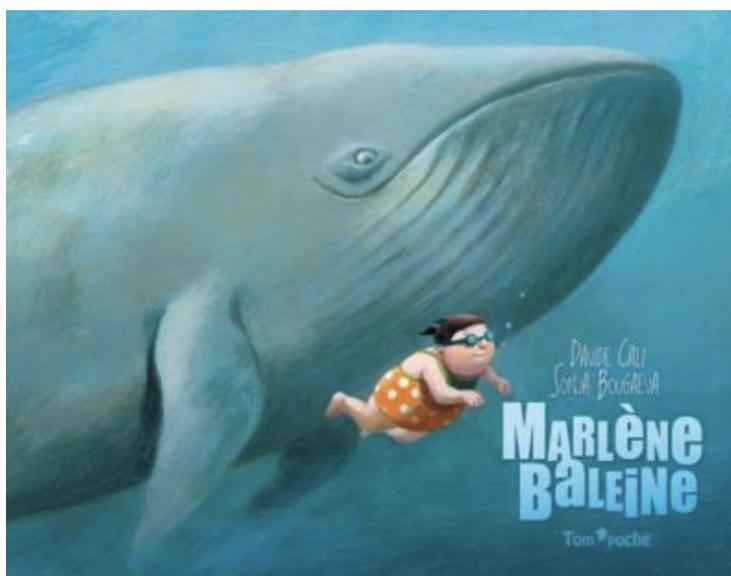
Chacune de ces séances est construite dans le but que les élèves deviennent dans le futur des citoyens parvenant à se connaître, se reconnaître, s'estimer, se valoriser et avoir confiance en leur personne.

La séquence expérimentée en classe s'appuie principalement sur un livre de jeunesse. Les élèves sont habitués à côtoyer la littérature de façon régulière : ils lisent des livres au plus petit de l'école, ils ont des temps de lecture offerte ou des temps de lecture en autonomie dès qu'ils ont terminé une activité en avance.

L'œuvre que j'ai choisie est celle de Davide Cali, elle est intitulée "Marlène baleine". J'ai retenu cet album de jeunesse car la problématique principale, qu'est l'acceptation compliquée d'une jeune fille face à son poids, est un sujet très sensible chez les élèves et donc très intéressant et important à traiter en classe. Mais aussi dans notre société en général car de nombreuses "normes" quant au poids sont présentes. Ces normes, qui se veulent grossophobiques, ne sont pas uniquement en rapport avec la question de santé publique, mais aussi et surtout contre la dérive du modèle physique qu'impose la société. Aujourd'hui, les réseaux sociaux et les publicités prônent un modèle corporel qui se veut beau et élégant, mais considéré comme un modèle uniquement s'il est sans rondeurs.

Et c'est notamment à cause d'une comparaison à ce modèle "normé" qu'un mal être peut émerger dans la vie des personnes dès le plus jeune âge. Il faut donc déconstruire ses pensées dès l'école primaire, apprendre aux élèves à voir autrement et décomplexer les jeunes enfants pour que la société parvienne, un jour, à ne plus exclure certaines personnes de la société sous prétexte qu'elle ne rentre pas dans les "normes". Et ceci est valable pour tout motif quel qu'il soit (apparence physique, orientation sexuelle ou autre...)

Voici la première de couverture de l'oeuvre choisie :



Et son résumé :

“À la piscine, Marlène est la risée des filles de sa classe. À chaque fois qu'elle plonge, ça fait une énorme vague et on la traite de baleine. Jusqu'au jour où le maître nageur lui glisse à l'oreille : pour prendre ses complexes à rebours, il suffit de penser le contraire...”

La séquence expérimentée se compose de quatre séances, qui sont toutes construites sur le modèle suivant :

1. Une introduction ou un bref rappel de ce qui a été fait à la séance précédente.
2. Une présentation de l'objectif de la séance et la passation des consignes.

3. Une mise en activité des élèves autour de l'objectif ciblé.
4. Une phase d'institutionnalisation.

Ma première séance (*annexe n°1*) débutera par la lecture offerte du début de l'album de *Marlène Baleine*. J'ai choisi de ne pas lire l'intégralité de l'œuvre dès la première séance pour que les élèves se questionnent sur la suite de l'histoire et sur ses enjeux. Suite à cette lecture, les élèves répondront à un questionnaire composé en trois parties : la première partie portera sur leur compréhension globale du début de l'histoire ; la deuxième est composée d'une seule question qui amènera les élèves à inventer la suite de l'œuvre ; et la troisième partie est composée de questions portant sur leur capacité à s'estimer (seul ou par rapport à une collectivité). Ce questionnaire constituera l'évaluation diagnostique de ma séquence, pour pouvoir déterminer les différents profils d'élèves au sein de la classe.

Lors de la deuxième séance (*annexe n°2*), les élèves échangeront entre eux leurs hypothèses personnelles sur la fin de l'histoire de l'album lu lors de la première séance. Ensuite, ils mèneront un débat argumenté entre eux sur une question principale qui est la suivante : "*Que provoquent les moqueries : sur vous ou sur les autres ?*". Cette question, en rapport étroit avec la problématique de l'album de jeunesse *Marlène baleine*, permettra l'expression de chacun en collectif, sur leurs ressentis et leurs expériences personnelles. Aussi, elle permettra aux élèves d'échanger sur leur compréhension de l'œuvre présentée en séance 1. Enfin, pour clôturer cette séance, je ferai la lecture de la suite et fin de l'album : ce qui amènera les élèves à confirmer ou infirmer leurs hypothèses de début de séance.

Durant la troisième séance (*annexe n°3*) les élèves réaliseront une fleur des qualités. Cette production écrite et personnelle permettra à tous les élèves de se valoriser et de s'estimer tels qu'ils sont en posant des qualités sur leur personne. Pour cela, ils pourront s'appuyer sur une liste, non-exhaustive, affichée au tableau contenant des qualités et aussi quelques défauts (*annexe n°4*).

Pour clôturer ma séquence, les élèves répondront à un questionnaire similaire à celui de la première séance. Ce questionnaire me permettra d'évaluer mon intervention, et donc de voir ce que les élèves ont appris suite à mes séances.

Je présenterai en parallèle de mon expérimentation, un questionnaire de positionnement complété par l'enseignant sur sa classe (annexe n°8). Ce questionnaire interroge notamment le climat régnant entre ses élèves, le développement de l'estime de soi à l'école et l'importance qu'il donne à cette thématique au sein de sa classe.

La méthodologie utilisée (comprenant une expérimentation et un questionnaire de positionnement) me permettra de répondre à ma question de recherche puisqu'elle donne lieu à une analyse ayant lieu au plus près des pratiques et de l'expérience des enseignants sur mon sujet mais aussi, de fonder mes hypothèses sur une analyse d'une classe qui pourra nous servir de classe modèle, de classe "type" à l'établissement de nos résultats.

2.1.2 Présentation du terrain de recherche

La classe dans laquelle je vais tester mes hypothèses et mener mon expérimentation est une classe de CM2 d'une école publique d'une petite commune de campagne proche de la ville de La Roche Sur Yon. La classe se compose de 22 élèves (13 filles et 9 garçons). Il est important de noter que trois élèves ont des besoins particuliers (1 PAP, 1 PPRE et 1 PPS).

Le climat de classe est très favorable à un travail sur l'estime de soi puisque les élèves et l'enseignant ont conjointement établi des règles de vie de classe. Aussi, ils ont un temps de conseil de classe et/ou de dialogue chaque fin de semaine. La communication semble donc aisée entre l'enseignant et ses élèves, mais aussi entre les élèves eux-mêmes.

La population enquêtée sera les élèves et l'enseignant de la classe. La période d'expérimentation s'étend sur trois semaines qui sont les semaines 1, 5 et 11 de l'année 2023.

J'interviendrai dans cette classe conjointement avec une autre étudiante qui va travailler les émotions et l'empathie. En cela, nos deux propos de mémoire se rejoignent, s'entremêlent et se complètent sur de nombreux points. En commun accord, nous avons choisi de nous partager certaines informations, certains constats ou certaines données pour nourrir nos mémoires d'expériences diverses et étoffées.

2.1.3 Méthodologie d'analyse des données

Suite à l'établissement de mon cadre théorique, j'ai choisi une méthodologie d'analyse des données qui met en évidence le niveau d'estime d'eux-mêmes qu'ont les élèves, son développement et le lien qu'elle entretient avec la littérature de jeunesse.

En cela, la première séance sera analysée via le questionnaire ci-dessous, rempli par les élèves, qui constitue une évaluation diagnostique de la séquence.

Nom :

Prénom :

Questionnaire de lecture

1. Pourquoi Marlène est-elle triste ?

2. Pourquoi les autres élèves se moquent-ils de Marlène ?

3. Selon toi, Marlène aime-t-elle venir à la piscine ? Pourquoi ?

4. Selon toi, que va faire Marlène pour faire face aux moqueries des autres ?

5. Un camarade s'est-il déjà moqué de toi ? (A propos de ton physique ou autre)

6. As-tu déjà vu ou entendu quelqu'un se moquer d'un de tes camarades ?

Entoure la bonne réponse :

- 1) Je me trouve : beau – laid – je ne sais pas
 - 2) Je pense que les gens m'aiment vraiment beaucoup : oui – non
 - 3) Je pense que mes amis me trouvent intéressant : oui – non
 - 4) As-tu peur de venir à l'école ? oui – non
 - 5) Si oui, pourquoi ?
-

- 6) Penses-tu avoir des qualités ? oui - non

Ainsi la question 1 et la question 2 devraient être révélatrices de la conscience qu'ont les élèves de la violence psychologique engendrée par les moqueries et leur niveau d'empathie. Les questions 3 et 4 devraient, quant à elles, me révéler si les élèves sont capables de résoudre une problématique liée à l'estime de soi à la suite de la lecture d'une histoire. Le reste des questions pourrait me montrer si les élèves peuvent s'estimer et se valoriser en tant que personne, parler de leur mal être scolaire et/ou social éventuel, s'exprimer sur leur état émotionnel général et ainsi donc répondre à ma première hypothèse.

L'analyse de la seconde séance s'appuiera sur la transcription de la vidéo prise lors du débat entre les élèves. Cette transcription me permettra de repérer ceux qui parviennent à s'exprimer au sein d'un groupe classe, et ceux qui ont du mal. Cela devrait permettre de révéler les éventuels problèmes d'estime de soi chez les élèves. Aussi, nous verrons si l'album de jeunesse a servi de support à leurs réflexions, à leurs propositions et à leur discussion pour ainsi répondre à ma seconde hypothèse.

Pour continuer, je réaliserai une troisième séance qui sera analysée par le biais des fleurs des qualités que les élèves auront réalisées. Cette analyse me permettra de déterminer si les élèves parviennent à reconnaître certaines de leurs qualités. Leurs productions me révéleront des "types" d'élèves : ceux qui parviennent à poser plusieurs qualités sur leur soi, de manière aisée ; ceux qui parviennent à poser quelques qualités sur leur soi ; et enfin, ceux qui ne parviennent à poser aucune qualité sur eux-mêmes ou pour qui l'exercice est très compliqué.

Pour clôturer mon expérimentation et déterminer si les élèves parviennent à s'estimer après le déroulement de ma séquence, je leur demanderai de remplir un second questionnaire qui me servira d'évaluation sommative : pour déterminer ce qui a changé à la suite de mon intervention.

Ces différents résultats seront analysés en tenant compte des difficultés sociales, familiales ou scolaires des élèves qui, comme nous l'avons vu (pages 9 à 11) dans le cadre théorique, peuvent grandement affecter l'estime de soi des enfants.

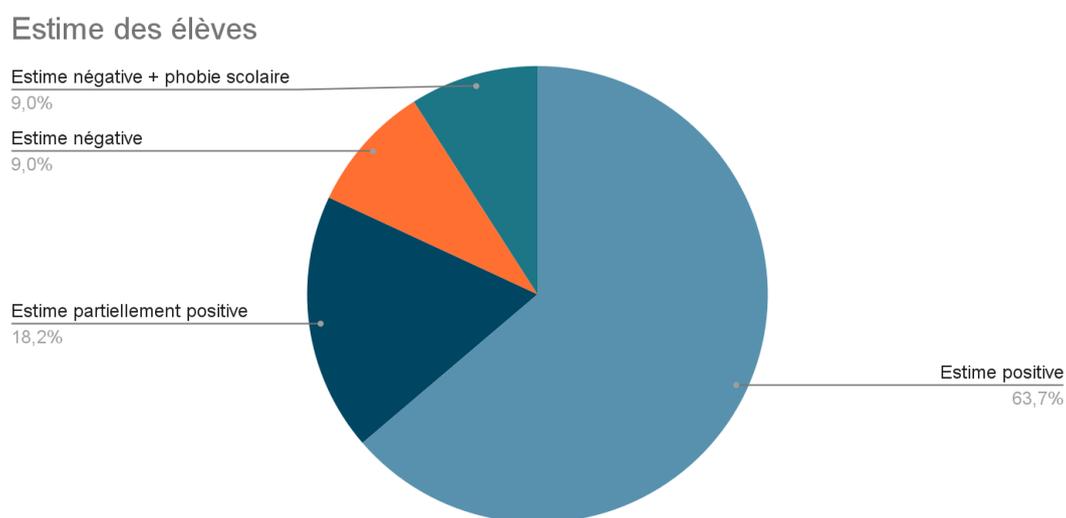
Le questionnaire de positionnement de l'enseignant sera analysé pour déterminer le profil de classe à travers un acteur de la classe et prendre en compte son avis sur le travail de l'estime de soi en général, et sur le rôle que peut avoir la littérature de jeunesse pour traiter de ce thème.

RÉSULTATS ET ANALYSE

3.1 Présentation des résultats

3.1.1 Résultats des questionnaires de la séance 1

(Voir annexe n°5)



Suite aux réponses données par les élèves dans les premiers questionnaires j'ai pu établir ce graphique.

Il montre que plus de la moitié de la classe a une estime d'eux-mêmes positive. Sur 22 élèves, 14 ont une estime positive d'eux-mêmes : ils répondent aux

questions sur leur beauté ou sur leur place au sein de leurs amis de façon positive (exemples : "je suis beau", "mes amis me trouvent intéressant"). 4 élèves ont une estime partiellement positive : ils ne parviennent pas à estimer leur beauté ou leur place au sein de leurs amis. 2 élèves ont une estime d'eux négative : ils se trouvent laids, pas aimés par leurs amis ou se définissent comme n'ayant pas de qualités. Les 2 derniers élèves ont une estime d'eux négative, liée à l'école et aux moqueries vécues à l'école notamment, ce qui leur provoque une phobie scolaire.

Ci-dessous des exemples représentatifs des réponses "types" :

Questionnaire de lecture

1. Pourquoi Marlène est-elle triste ?

Elle pense qu'elle est laide donc les autres se moquent d'elle.

2. Pourquoi les autres élèves se moquent-ils de Marlène ?

Ils se moquent de Marlène parce qu'ils la trouvent laide.
parce qu'ils

3. Selon toi, Marlène aime-t-elle venir à la piscine ? Pourquoi ?

→ Non. Parce qu'elle pense qu'elle n'aime pas plonger et nager.

4. Selon toi, que va faire Marlène pour faire face aux moqueries des autres ?

→ Elle va faire comme lui à conseiller son maître nager et ne va pas réagir au comportement de ses camarades. (moi c'est ce que j'aurais fait).

5. Un camarade s'est-il déjà moqué de toi ? (A propos de ton physique ou autre)

→ Oui quand j'étais en CP et jusqu'en 6^{ème} CE2 on me insultait et se moquait de mon physique.

6. As-tu déjà vu ou entendu quelqu'un se moquer d'un de tes camarades ?

Non

Entoure la bonne réponse :

- 1) Je me trouve : beau - **laid** - je ne sais pas
 - 2) Je pense que les gens m'aiment vraiment beaucoup : oui - **non**
 - 3) Je pense que mes amis me trouvent intéressant : oui - **non**
 - 4) As-tu peur de venir à l'école ? **oui** - non
 - 5) Si oui, pourquoi ? *parfois*
- > *J'ai peur que l'on se moque de moi ou que l'on m'insulte.*
- 6) Penses-tu avoir des qualités ? oui - **non**

Dans les questions de lecture (1, 2 et 3) du questionnaire, les élèves ont bien perçu que la protagoniste de l'oeuvre avait un souci d'estime d'elle-même :

1. Pourquoi Marlène est-elle triste ?

Parce qu'elle se sent grosse.

2. Pourquoi les autres élèves se moquent-ils de Marlène ?

Parce qu'elle a un physique pas comme les autres

3. Selon toi, Marlène aime-t-elle venir à la piscine ? Pourquoi ?

Elle n'aime pas venir à la piscine. Parce que les autres se moquent de son physique

1. Pourquoi Marlène est-elle triste ?

Parce que elle se trouve grosse.

2. Pourquoi les autres élèves se moquent-ils de Marlène ?

Parce que quand-elle plonge elle fait une grosse vague.

3. Selon toi, Marlène aime-t-elle venir à la piscine ? Pourquoi ?

Non. Car tout le monde se moque d'elle.

3.1.2 Transcription vidéo séance 2

Voici ci-dessous quelques passages de la transcription de la vidéo de la séance 2, l'intégralité se trouvant en *annexe n°6* :

1) La fin de l'œuvre répond-elle aux hypothèses de lecture énoncées ?

« Ça l'a fait rigoler donc ça veut dire que... c'est comme si la moquerie devenait par exemple ... une blague. »

2) Que provoquent les moqueries ?

« Ben en fait, les moqueries ça ... c'est des méchancetés. Les moqueries c'est des méchancetés envers nous, les autres ils disent des choses pas gentils, par rapport à notre physique ... et du coup ça nous blesse, ça nous blesse à l'intérieur. ça nous blesse parce que les autres sont méchants avec nous et donc beh ... après on se sent mal dans notre peau. »

« Il y a des personnes qui peuvent nous insulter et du coup bah nous ça peut nous blesser et nous faire perdre confiance. Par exemple, chez certaines personnes ça peut entraîner de ne plus vouloir aller à l'école, de encore se faire insulter et se transformer en harcèlement. »

« Bah aussi, dans l'histoire de Marlène, elles se moquent d'elles parce qu'elle a du poids et que quand elle va à la piscine ça fait une grosse vague, mais là on parle du physique et c'est sur beaucoup d'autres choses que l'on peut se

moquer ou pour se faire harceler, ça peut pas qu'être avec le physique de se moquer des autres. »

« Je suis d'accord avec X parce que ça peut être dangereux bah pour nous parce que nous on va penser des choses sur nous alors qu'on devrait pas penser et notre avenir parce que dans notre avenir on va penser à ça et comme X dit ça peut pour notre avenir faire des choses graves. »

3) Comment réagit-on aux moqueries ?

« Ben déjà faut pas garder les moqueries pour soi parce que après si on garde pour soi ça peut s'aggraver. On peut en parler à une personne en qui on a confiance, c'est pas forcément un adulte ça peut être dans notre famille, par exemple une cousine, un cousin ou des amis en qui on a vraiment confiance et arrêter de... de réagir parce que si on réagit après les autres ils peuvent continuer à se moquer de nous alors que beh...si on réagit beh ils vont voir que beh nous on s'en fiche du coup beh peut-être arrêter. »

« Après X c'est bien ce que tu dis sauf que des fois si tu arrives à ignorer ce que disent les autres, y'en a ils disent ça juste pour faire réagir, pour que la personne s'agace et tous. Donc si tu ignores au bout de 2-3 fois il va arrêter et du coup tu as pas besoin de voir un adulte. »

4) Savez-vous ce qu'est l'estime de soi ?

« L'estime de soi c'est quelque chose que l'on pense que l'on est alors que l'on ne l'est pas. »

« En fait, l'estime de soi c'est que tu vas estimer, toi tu vas t'estimer, par exemple : quelqu'un a qui on va faire que des compliments bah va s'estimer beau, intelligent et tous. Alors que quelqu'un qu'on va lui dire que des moqueries, il va s'estimer moche.»

A l'issue de cette séance, les élèves semblent avoir compris l'enjeu principal de l'album de *Marlène baleine* : ils ont compris que la protagoniste subissait des moqueries et que cela affectait le regard qu'elle portait sur elle-même.

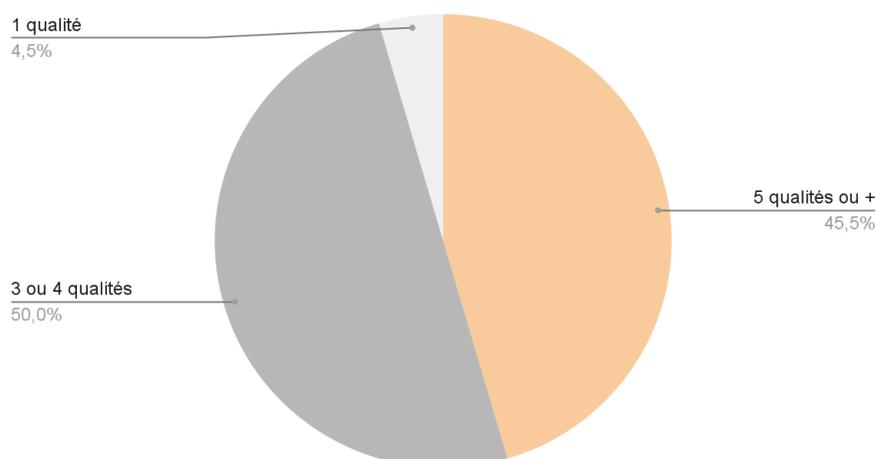
Lors du débat, ils ont discuté sur ce que provoquent les moqueries de façon générale, les élèves ont échangé librement sur les différents types de moqueries et sur ce qu'elles peuvent engendrer. Ils ont aussi expliqué comment réagir face à ces dernières.

De plus, ils semblaient avoir une première connaissance de la notion d'estime de soi et de ses enjeux.

3.1.3 Fleurs des qualités

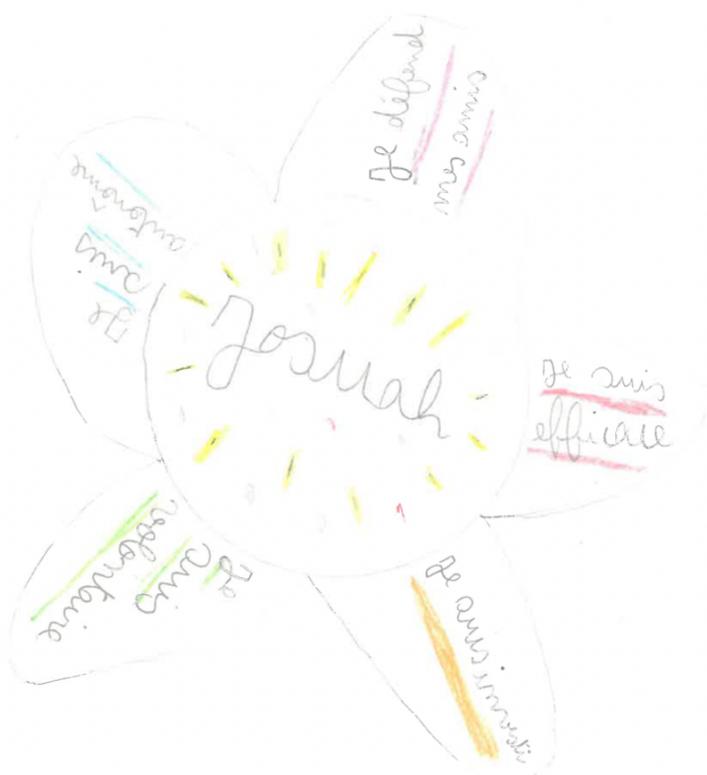
(Voir annexe n°7)

Nombres de qualités citées (sur 5 demandées)

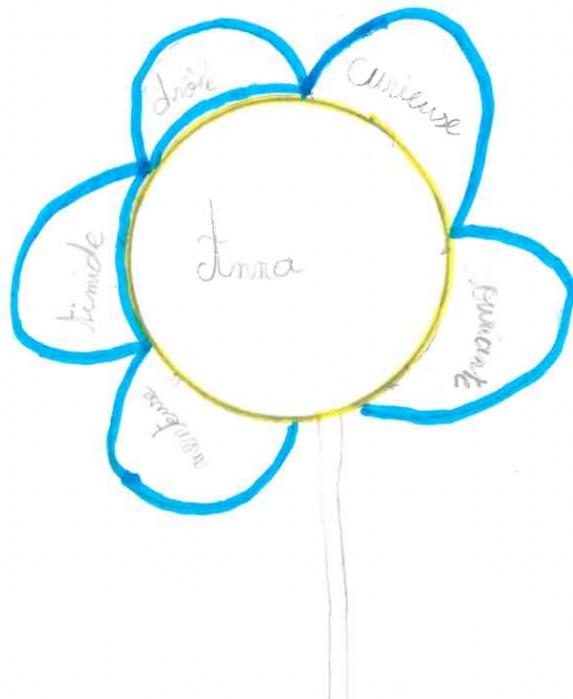


Ci-dessus, j'ai établi un graphique rapportant le nombre de qualités que chaque élève avait réussi à citer sur lui-même.

Lors de cette troisième séance, 45,5% des élèves ont réussi l'exercice qui était de poser cinq qualités sur leur personne. Pour la moitié de la classe, l'exercice a été compliqué et ils se sont soit arrêtés à 3 ou 4 qualités ; soit ils ont complété par des termes qui n'étaient pas des qualités mais plutôt des défauts, soit ils ont mis au hasard. Pour 4,5% (soit une seule élève), l'exercice n'a pas été réussi puisque qu'elle n'a su citer qu'une seule de ses qualités, le reste des mots n'étant que des défauts.



→ Cet élève parvient à poser 5 qualités sur lui-même.



→ Cette élève parvient à poser 4 qualités sur elle-même. Or, elle cite un défaut : "menteuse"



→ Cette élève pose une seule qualité sur elle-même, les autres termes sont des défauts.

3.1.4 Questionnaire de positionnement de l'enseignant de la classe "type"

(Voir annexe n°8)

- Selon vous, vos élèves ont-ils une estime d'eux positive ? Et comment cela se manifeste-t-il ?

Une partie de la classe, l'autre est plutôt négative. Cela se manifeste par des élèves pouvant être démotivés, qui baissent les bras, qui ne persévèrent pas dans leur travail.

Les élèves sont des individus dont la personnalité est en construction. Tous les intervenants, toutes les personnes côtoyant les enfants doivent y travailler.

- Selon vous, varie-t-elle en fonction de l'âge ?

L'estime de soi doit être abordée à chaque niveau, à l'école comme à l'extérieur de l'école.

Un moment clé de la construction de l'individu : l'adolescence est un moment clé où l'estime de soi a besoin d'être travaillée et mise en valeur.

- En fonction du sexe ?

Pas forcément.

Il faut travailler avec chaque enfant selon ses besoins et ses représentations.

Ce sont les interactions au sein de la société qu'il faut travailler, en respectant l'équité des sexes.

- En fonction du type d'élèves (élèves en difficultés, en situation de handicap, en réussite) ?

Malheureusement oui. Tous les enfants ne sont égaux face à la vie, certains ont besoin d'aide extérieure pour se valoriser et être valoriser.

- Pensez-vous que la littérature de jeunesse puisse être un média favorisant le travail sur l'estime de soi ?

Oui absolument, mais il y a d'autres moyens, comme les débats philosophiques, les échanges, les interactions, les activités physiques et sportives, les arts visuels, la musique, les séjours de classe de découverte...

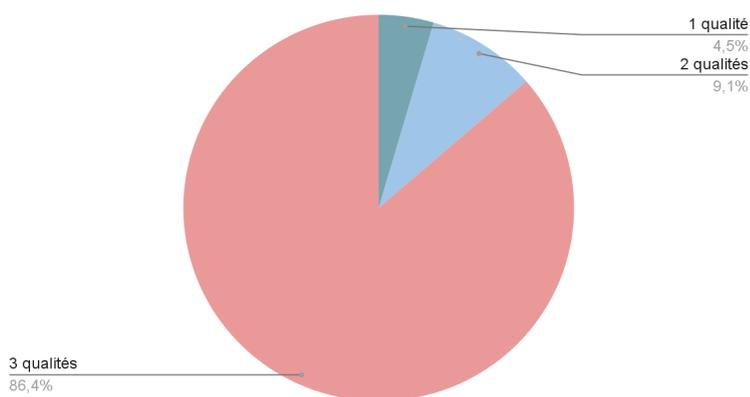
Selon l'enseignant référent, la classe est scindée en deux : une partie des élèves à une bonne estime d'elle-même, l'autre est plutôt négative. Il pense que l'estime de soi varie en fonction de l'âge et du type d'élèves (élèves en difficultés, en situation de handicap, en réussite...) ; mais pas en fonction du sexe.

Il pense que la littérature de jeunesse est un média favorisant le travail sur l'estime de soi, mais qu'il en existe d'autres.

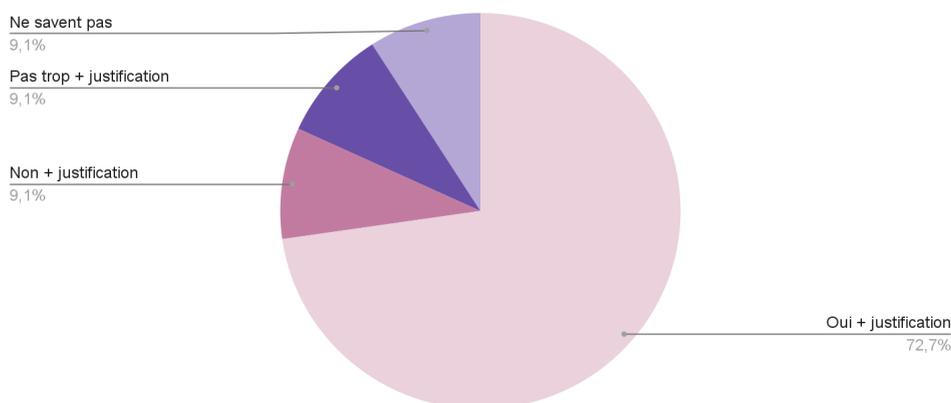
3.1.5 Questionnaires évaluatifs

(Voir annexes n°9)

Nombres de qualités citées par les élèves



Les élèves pensent-ils s'aimer ?



Suite à ce second questionnaire, j'ai pu établir ces deux graphiques qui représentent le nombre de qualités que les élèves ont pu citer pour définir leur soi, et le pourcentage des élèves qui parviennent à affirmer s'ils s'aiment ou non. Certains élèves semblent avoir changé leurs réponses : beaucoup des élèves parviennent à noter qu'ils s'aiment (72,7%). De plus, la majorité parvient à citer plusieurs de ses qualités dans un temps imparti court. Toutes leurs réponses ont été (pour la plupart) justifiées, ce qui montre bien qu'ils ne les ont pas notées au hasard.

QUESTIONNAIRE ÉLÈVES

Objectif : être capable de s'estimer.

1. Que peut-on retenir de l'histoire de Marlène Baleine (entoure la bonne réponse) :

- a/ Que les moqueries ne doivent pas abîmer l'image que nous avons de nous-mêmes.
- b/ Que les moqueries ne sont pas méchantes si elles sont dites en rigolant.
- c/ Que la piscine ce n'est pas pour les personnes qui sont en surpoids.

2. T'aimes-tu ? Pourquoi ?

Oui car je trouve que quand les autres sont en difficulté je les aides.

3. Penses-tu que les gens t'aiment ? Pourquoi ?

Oui je sais que je a aide pour mes amelle.

4. Ecris 3 de tes qualités et justifie-les :

- timide : je n'ose pas parler au personnes que je ne connaît pas.
- drôle : je fait ire les gens.
- participative : je participe beaucoup

5. Cite 2 de tes défauts (si tu en as) et justifie-les :

- je n'ai pas confiance en moi'
- je m'occupe de ce qui ne me regarde pas

3.2 Analyse des résultats et discussion

Les résultats, obtenus à la suite de l'expérimentation effectuée, montrent que la classe est hétérogène dans la façon dont les élèves s'estiment. Comme a pu le préciser l'enseignant, il y a une partie des élèves qui s'estiment de façon positive. Cela peut se voir notamment par leur manière d'être au sein du groupe classe : ils n'hésitent pas à prendre la parole en collectif, à participer lors des phases d'apprentissages, mais aussi à l'extérieur ; face à l'enseignant par exemple ils parviennent à discuter librement avec lui ; ou encore dans leur travail individuel : ils sont autonomes, souhaitent toujours faire le maximum en donnant le meilleur d'eux-mêmes, quitte des fois à être déçus s'ils ne sont pas parvenus à leurs objectifs.

L'autre partie des élèves ne s'estiment que très peu, voire pas du tout et cela peut se voir au sein de leur formation. Par exemple, ces élèves ont tendance à abandonner plus facilement les tâches ou exercices qu'ils ne parviennent pas à réaliser, ils sont plus vite découragés dans leurs apprentissages que l'autre partie de la classe. Aussi, ils paraissent plus timides au sein du groupe : ils prennent beaucoup moins la parole de façon spontanée lors des phases de travail collectives, ils paraissent plus introvertis, pas confiants en eux, en leurs compétences et en leurs connaissances.

Cependant, il me semble important de rappeler que ce sont des élèves de CM2, qui sont bientôt des adolescents et qui ont donc une perception de leur Soi qui est en changement. Comme nous avons pu le voir lors de nos recherches constituant notre cadre théorique, la période de l'adolescence est une phase de la vie où l'enfant devient progressivement un adulte se dotant de responsabilités. Cette période provoque, le plus souvent, une perte d'estime de soi assez drastique, provoquée notamment par le changement de repères tels que l'évolution du corps et de la responsabilité en tant que personne notamment.

Malgré cette difficulté là, les élèves semblent ouverts à un travail sur l'estime de soi. Avec moi ils sont parvenus à se livrer de manière assez rapide dans le travail que je leur ai proposé. Mais, pour proposer ce travail, il apparaît en premier lieu primordial que la classe ait des règles de vie de classe, qu'elle applique la notion de respect et que la communication soit aisée entre l'enseignant et ses élèves ; mais aussi entre les élèves eux-mêmes. Dominique Bucheton parle d'atmosphère qui relève du climat cognitif et relationnel. Selon lui, pour une bonne atmosphère au sein d'une classe, l'enseignant doit mettre en place la confiance, accepter l'erreur, dédramatiser et encourager. Lors de mon expérimentation, j'ai trouvé que le climat de leur classe était serein, j'ai vraiment ressenti que l'environnement était chaleureux et donc propice aux apprentissages. Les élèves de la classe apparaissent soudés et solidaires entre eux : ils se soutiennent et s'encouragent. Cela peut notamment s'expliquer par le fait que la majorité des élèves ont toujours été dans la même classe depuis leur entrée en maternelle, et qu'ils sont laissés très autonomes au sein de la classe par leur enseignant. Suite à cela, une entraide et une écoute sont nées des uns et des autres.

Aussi, je pense que le travail sur l'empathie qu'a mené ma collègue étudiante au sein de cette classe, n'a que renforcé et confirmé ce lien déjà existant entre eux.

Dans un second temps, un travail sur l'estime de soi impose que les élèves se sentent en sécurité et écoutés par l'adulte qui propose cette activité pour parvenir à se livrer, à s'exprimer. Mais, même si j'ai réussi à installer cette confiance d'emblée avec les élèves de la classe, certains ont tout de même eu beaucoup de mal et sont restés très pudiques sur des questions relatives à leur Soi : ce qui est tout à fait normal puisque nous nous connaissons depuis deux semaines seulement.

La place de ce climat serein, n'a pas été évoqué dans mon cadre théorique. Cependant, je pense que le travail sur l'estime de soi est un travail au long cours, pour gagner la confiance de nos élèves notamment, et si nous voulons une participation totale de tous il est important de savoir la développer dès la rencontre avec eux et surtout, en amont d'une expression personnelle (que peut demander ce travail).

Malgré tous les efforts de l'équipe pédagogique, certains enfants ne parviennent pas à changer la vision qu'ils ont d'eux-mêmes et cela peut être dû à l'influence de l'environnement familial. Comme j'ai pu le présenter dans mon cadre théorique, le cadre familial est un élément fondamental à prendre en compte dans le développement de l'enfant. Suite à mon expérimentation, je peux affirmer qu'il influe, positivement ou négativement, sur l'estime de l'élève. En effet, je peux en déduire cela puisqu'une élève de la classe se trouve en situation familiale compliquée et est accueillie par une famille d'accueil. Cette situation influence beaucoup l'image qu'elle a d'elle-même. Lors de la séance 3 par exemple, elle n'est parvenue à poser qu'une seule qualité sur sa personne, le reste étant des défauts. Elle explique ce résultat en disant qu'elle n'a pas de qualités puisqu'elle est "nulle". Aussi, elle ne va jamais à terme du travail engagé, elle se laisse distraire par tout ce qui l'entoure, abandonne face à la difficulté et fait tout pour se rendre "intéressante" face à ses camarades, au détriment de ses apprentissages. Elle n'a donc trouvé aucun intérêt à une séance sur le développement de l'estime de soi : elle envisageait sur le ton de l'humour le fait que l'on évoque des qualités, comme si personne n'en avait...

Cependant, l'environnement familial peut aussi avoir une influence positive sur l'estime qu'a de lui-même l'enfant. En effet, beaucoup ont justifié de belles qualités en me disant que ce sont leurs parents qui leur disent. Cela montre que l'entourage peut aussi jouer un rôle bénéfique dans l'acquisition d'une estime de soi positive par l'élève, en mettant en place des méthodes d'éducation qui favorisent le développement et l'épanouissement des enfants, comme l'éducation positive par exemple. En effet, selon Catherine Guéguen (pédiatre), il est indispensable de prendre en considération que les enfants n'ont aucun filtre quant à leurs émotions (car leurs cerveaux émotionnels et archaïques ne sont pas encore opérationnels), les attitudes de l'adulte sont en cela des références, des modèles pour l'enfant. L'attitude idéale de l'adulte sera donc d'être empathique, d'avoir des paroles encourageantes et bienveillantes avec une voix adaptée. En faisant preuve d'affection, d'attention, d'empathie et d'amour, l'adulte fait mûrir le cerveau de l'enfant et développe chez lui l'empathie, la coopération, l'amour, l'amitié, la confiance, la capacité à opérer des choses, à avoir un sens moral et à gérer ses émotions.

Au contraire, en étant durs et rigides, les adultes rendent les enfants agressifs, anxieux, déprimés et ayant souvent une mauvaise estime d'eux-mêmes.

Aussi, certains élèves m'ont évoqué la difficulté à s'estimer par leur propre regard. Ils se trouvaient gênés de se valoriser en recherchant leurs propres qualités. Ne pouvant sûrement pas compter sur des paroles positives de l'entourage familial, ils ont cherché à s'appuyer sur le regard et l'avis de leurs amis qu'ils estimaient plus objectifs que les leurs en discutant entre eux. J'ai tenté de ne pas laisser s'installer cette situation puisqu'elle me semblait "fausser" les résultats attendus.

Suite à ces commentaires des élèves lors de la troisième séance, il m'a paru intéressant de poursuivre ma séquence en proposant une quatrième séance qui questionnait ce regard extérieur.

Finalement, après ce que je viens de dire, il apparaît évident que l'entourage (famille ou amis) semble avoir plus de poids sur l'estime de soi des enfants que leurs résultats scolaires.

J'avais évoqué plus tôt dans mon écrit les écoles REP qui sont des écoles adaptées aux grandes difficultés sociales. Ces écoles promeuvent des techniques, des démarches et des fonctionnements adaptés pour tenter de fuir la détermination sociale. En cela, ils travaillent inévitablement sur le développement de l'estime de soi qui représente un enjeu fondamental dans la formation de l'élève en tant que citoyen mais aussi pour son insertion sociale en général.

Or, en m'appuyant sur mon expérimentation je peux affirmer que les résultats scolaires n'ont pas d'influence sur l'estime de soi et inversement ; ils ne semblent pas avoir de lien direct. Comme j'ai pu le dire précédemment, je me trouvais dans une classe avec trois élèves ayant des difficultés scolaires différentes : ce qui impliquait la mise en place de plans de scolarité. Il y avait un PAP (qui est le Plan d'Accompagnement Personnalisé et qui correspond à la mise en place de mesures pédagogiques qui permet à l'élève de suivre les enseignements prévus), un PPS (qui est le Projet Personnalisé de Scolarisation et qui définit le déroulement de la scolarité et les besoins de l'élève) et un PPRE (qui est un Programme Personnalisé de Réussite Éducative et qui a pour but d'accompagner les élèves présentant des difficultés dans l'acquisition de compétences et des connaissances du Socle Commun). Je pensais que ces élèves allaient avoir des difficultés à s'estimer positivement après les recherches que j'avais effectuées sur le sujet. Or, ces différents profils d'élèves ne se sont pas démarqués dans les résultats obtenus. Ils ne semblent pas avoir de difficultés à s'estimer au sein du groupe classe, mais aussi seuls (en estimant leur beauté par exemple). Ils sont tout à fait capables de repérer leurs qualités et aucun de ces élèves ne m'a évoqué ses difficultés scolaires.

A contrario, l'élève ayant les meilleurs résultats de la classe et une facilité d'apprentissage (passage anticipé dans une classe supérieure) ne parvient pas à s'estimer de façon plus positive que les autres : elle se qualifie beaucoup à travers l'école (elle aime apprendre, elle aide ses camarades qui en ont besoin, etc...)

L'estime de soi n'est donc pas, en partie, déterminée par nos réussites ou échecs scolaires ; et inversement, les résultats scolaires n'influencent pas l'estime que l'on a de soi. En revanche, elle contribue grandement au bien-être scolaire, et au bien-être de façon générale.

Pour la majorité, l'estime de leur personne est déterminée par le monde environnant. En effet, les élèves ayant subi des moqueries à l'école (sur leur physique notamment) parviennent, suite à cela, moins facilement à s'estimer de façon positive. Certains se sentent même en insécurité à l'école du fait qu'ils se retrouvent confrontés à des regards extérieurs.

En cela, on perçoit ici que le regard des autres influence beaucoup les élèves sur l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes. Si ce jugement est négatif, il peut, à terme, affecter l'image que les élèves ont de leur Soi. S'il est positif, il peut grandement l'améliorer comme ça a été le cas lors de ma quatrième séance.

J'avais affirmé plus tôt dans mon introduction que les élèves avaient peu (voire pas du tout) d'estime d'eux-mêmes. Mais, suite à cette analyse, cette première hypothèse semble être à nuancer puisque la classe semble divisée en deux parties presque bien distinctes.

L'estime de soi est un travail au long cours et les résultats de mon expérimentation montrent le fait que l'estime de soi peut évoluer. Nous pouvons constater une évolution entre mon premier questionnaire, qui a eu lieu lors de la première séance, et mon deuxième qui a eu lieu lors de la dernière séance. En termes de chiffres, on passe de 63,7% des élèves de la classe qui s'estiment à 72,7%. Cette augmentation peut s'expliquer par la mise en place de ma séquence qui m'a permis de travailler et de faire évoluer l'estime des élèves, mais aussi par le travail sur l'empathie qu'a mené ma collègue. Ces deux thématiques complémentaires, mises en place parallèlement, semblent donc avoir eu un effet bénéfique qui a amélioré le regard que les élèves portaient sur eux-mêmes.

Ce travail peut être présenté sous différentes formes. Il peut se faire tout au long de l'année scolaire à l'aide de différents ateliers tels que la production de fleurs des qualités, des mises en situations théâtrales ou autres... Mais le thème de l'estime de soi peut aussi faire l'objet d'une séquence d'apprentissage spécifique répondant alors aux attendus des programmes de l'Enseignement Moral et Civique. Elle peut se traiter à l'aide d'outils tels que la littérature de jeunesse comme je l'ai proposée dans ma séquence avec l'album *Marlène Baleine* de Davide Cali.

Ainsi, je peux affirmer ma seconde hypothèse : la littérature de jeunesse est un véritable média favorisant le travail sur l'estime de soi.

Tout d'abord, il a été un réel support dans ma préparation de séquence puisqu'il a servi de point de départ pour la débiter et amener le sujet de l'estime de soi aux élèves. Cette expression, qui ne semble pas simple de prime abord, prend tout son sens à la lecture de l'histoire de Marlène. L'album a permis une compréhension du thème par tous, et a apporté un exemple très concret de situation se rapportant à l'estime de soi.

De plus, la problématique de Marlène : la relation au poids, est une problématique très fréquente chez les préadolescents et les adolescents. En cela, elle est proche d'eux et peut même déjà les questionner, leur poser problème. En effet, la relation à leur corps évolue (et souvent se dégrade) à leur entrée dans l'adolescence. Il est donc important et nécessaire qu'ils se sentent concernés. Au fil des histoires, les élèves comprennent que certaines de leurs émotions et de leurs sentiments peuvent être universels.

Grâce à la lecture, les élèves sont parvenus à se distancier de leur propre vie, et cela leur permet une meilleure verbalisation de leurs expériences de vie, de leurs peurs, de leurs angoisses... et c'est ça qui les aide à gagner en estime d'eux-mêmes.

Aussi, en tant qu'enseignante, l'album m'a permis d'étayer en sollicitant la compréhension de tous les élèves en m'y référant pour expliciter au maximum mes propos, et en cherchant un investissement constant de leur part tout le long de la séquence.

Pour les élèves, il a été un soutien intéressant pour justifier et questionner leurs propos, et réfléchir à ceux des autres lors de la deuxième séance. En effet, lors du débat, beaucoup d'élèves s'exprimaient en faisant des inférences avec l'œuvre présentée en séance précédente ; ils se questionnaient sur les propos émis par leurs camarades en cherchant une "réponse" dans l'histoire.

Ce tissage (selon D. Bucheton) m'a permis de voir que les élèves percevaient la cohérence entre les séances de mon unité d'apprentissage et d'évaluer leur compréhension globale de l'album tout en cherchant la mise en lien de celui-ci avec leur vie personnelle.

Conclusion

En définitive, développer l'estime de soi est un travail au long cours qui repose sur l'acquisition de confiance en sa personne et en la reconnaissance de ses capacités et de ses compétences. Elle nécessite d'être travaillée tout au long de la vie, et encore plus avant l'adolescence qui est une période d'instabilité chez les enfants, pour pouvoir parvenir à un bien-être, un équilibre et un accomplissement dans sa vie personnelle. Mais, elle varie en fonction de l'affectivité de chaque personne.

Pour cela, l'école met en place diverses stratégies pour permettre aux élèves de se sentir bien et de développer une bonne estime d'eux-mêmes. Cela peut être permis par la posture de l'enseignant, qui se veut rassurant, bienveillant et à l'écoute, qui complimentent, laisse place à l'erreur et qui explicitent toujours au maximum. Mais aussi dans la mise en place de diverses activités, au sein des apprentissages, qui permettent de se connaître, se reconnaître, ou encore de relever des défis...

Et cela, notamment depuis la loi du 26 juillet 2019 qui met en place l'école de la confiance et de la bienveillance et qui encourage notamment le progrès et l'égalité.

Mais, l'environnement scolaire n'est pas le seul à jouer un rôle essentiel. Comme j'ai pu le dire précédemment, l'entourage (familial ou amical) et donc, le regard des autres est un élément fondamental. En effet, les élèves de cycle 3 et 4 se voient, presque uniquement, à travers ce regard que leur porte le monde environnant. Un travail sur l'acceptation de tous est donc à prévoir en amont de la séquence que j'ai moi-même expérimentée.

Dans la problématique je questionnais l'utilité de la littérature de jeunesse dans un travail de développement de l'estime de soi. Il apparaît, après mon analyse, évident que la littérature de jeunesse permet aux élèves de valoriser leur estime de soi.

Le fait que la classe soit hétérogène au niveau de l'estime d'eux-mêmes, ce à quoi je ne m'attendais pas, mais attentifs à un travail sur le développement de l'estime de soi m'a permis de mener mon expérimentation convenablement et de

montrer que la littérature de jeunesse est un média favorisant le travail sur l'estime de soi.

Les résultats obtenus en fin d'expérimentation sont satisfaisants puisque chacun des élèves a pu apprendre quelque chose. Beaucoup sont parvenus à se valoriser (en reconnaissant quelques-unes de leurs qualités) ; d'autres ont eu plus de mal mais ont appris à reconnaître les autres à travers l'énonciation de leurs qualités. Et, en cela, ils ont su reconnaître l'importance de l'estime de soi, l'importance du regard que nous portons sur nous-mêmes mais aussi sur les autres ; et développer leur sens de l'empathie.

Finalement, mes recherches et ma pratique en classe ont fait évoluer ma vision sur l'importance de développer l'estime de soi dès le plus jeune âge et l'enjeu qu'elle porte en elle. Mais aussi le rôle primordial que nous avons en tant que professeur des écoles, pour construire cela tout au long des apprentissages des élèves.

Bibliographie et sitographie

- Alaphilippe, D., Maintier, C., Clarisse, R. & Testu, F. (2010). Effet du contexte scolaire sur l'estime de Soi à l'école primaire. *Bulletin de psychologie*, n°507(3).
- Butlen, M., Dubois-Marcoin, D. (2005). Présentation. La littérature de jeunesse, repères, enjeux et pratiques.
- Galand, B. (2016). Réussite et estime de soi. *Sciences humaines*. Hors-série n°5.
- Gallimard jeunesse. 3-6 ans : Comment favoriser l'estime de soi de nos enfants ?
- Guéguen, C. (2005). Réflexions autour de l'haptopédagogie. *Présence haptonomique*. 7(1).
- Jendoubi, V. (2002). Estime de soi et éducation scolaire.
- L'écuyer, R. (2000). Les composantes de l'estime de soi. *Colloque de Castres*.
- Martinot, D. (2006). Connaissance de soi, estime de soi et motivation scolaire. *Se motiver à apprendre*.
- Poslaniec, C. (2008). (Se) former à la littérature de jeunesse. *Hachette éducation*.
- Prairat, E. (2022). L'éthique à l'école : enjeux et perspectives. *Animation et éducation*. Novembre 2022.
- Van Der Linden, S. (2021). Tout sur la littérature de jeunesse - de la petite enfance aux jeunes adultes.
- Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse. Le référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation. Education.gouv.fr.
<https://www.education.gouv.fr/le-referentiel-de-competences-des-metiers-du-professorat-et-de-l-education-5753>
- Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse. J'enseigne au cycle 3. Éduscol. <https://eduscol.education.fr/87/j-enseigne-au-cycle-3>

ANNEXES

Annexe n°1 : fiche de préparation de la séance 1.

| | | |
|---|--|---|
| FICHE DE PRÉPARATION | DATE : Période 3 – semaine 2 | DURÉE : 20-25 minutes |
| Français Enseignement Moral et civique | TITRE DE LA SÉANCE : Séance 1 – Découverte de l'album <i>Marlène Baleine</i> | NIVEAU : CM2 (cycle 3) |
| PRINCIPALES COMPÉTENCES VISÉES | | OBJECTIF(S) |
| <ul style="list-style-type: none"> - Ecouter pour comprendre un texte lu. - Recourir à l'écriture pour réfléchir et apprendre. - S'estimer et être capable d'écoute et d'empathie. | | <ul style="list-style-type: none"> - Comprendre et interpréter un texte littéraire adapté à son âge et réagir à sa lecture. - Écouter un récit et manifester sa compréhension en répondant à des questions sans se reporter au texte. - Imaginer la suite d'une histoire (= saisir l'enjeu de l'histoire). |
| MATÉRIEL ET SUPPORT | | Tâches à accomplir par l'élève |
| <ul style="list-style-type: none"> - Livre Marlène Baleine - Questionnaire pour chaque élève | | L'élève doit être attentif à la lecture faite par l'adulte. L'élève doit saisir les enjeux principaux de l'œuvre. L'élève doit répondre au questionnaire de compréhension, effectuer des hypothèses de lecture et s'exprimer sur l'estime de soi. |
| REMARQUES : 22 élèves | | |

Déroulement :

| Étapes | Organisation / consignes | Rôle de l'enseignant | Critères de réussite | Activités des élèves | Obstacles et aides envisagées |
|--|--------------------------|--|---|--|---|
| Étape 1 : Lecture | flots habituels | -Énonce le but (compétence visée et projet dans lequel cela s'inscrit) + la confidentialité de ce qu'ils vont me dire + les consignes suivantes : « Je vais vous lire cet album, soyez bien attentifs puisque je vais vous poser quelques questions juste après cette lecture » -Lecture de la 1 ^{ère} partie de l'album | / | Les élèves sont attentifs | |
| Étape 2 : Explication du questionnaire (si besoin) | / | -Lecture des questions sur l'album (uniquement) -Explication du vocabulaire si questions | / | Les élèves posent des questions s'ils en ont au sujet du questionnaire, du vocabulaire, etc... | |
| Étape 3 : Questionnaire | Individuellement | -Passe dans les rangs pour aider les élèves qui en auraient besoin | Les élèves doivent parvenir à répondre à toutes les questions | Les élèves répondent aux questions seuls | -Explication ou reformulation si besoin |

Annexe n°2 : fiche de préparation de la séance 2.

| | | |
|--|--|-------------------------------|
| FICHE DE PRÉPARATION | DATE : Période 3 – semaine 2 | DURÉE : 40-50 minutes |
| Français Enseignement Moral et civique | TITRE DE LA SÉANCE : Séance 2 – débat argumenté | NIVEAU : CM2 (cycle 3) |
| PRINCIPALES COMPÉTENCES VISÉES | OBJECTIF(S) | |
| <ul style="list-style-type: none"> - S'estimer et être capable d'écouter et d'empathie. - Prendre part à une discussion, un débat ou un dialogue : prendre la parole devant les autres, écouter autrui, formuler et apprendre à justifier un point de vue. | <ul style="list-style-type: none"> - Prendre la parole au sein d'un groupe - Exprimer ses ressentis, son opinion, ses idées et respecter ceux des autres - Exercer une aptitude à la réflexion critique pour construire son jugement. - Écouter autrui et justifier un point de vue au cours d'un débat. | |
| MATÉRIEL ET SUPPORT | Tâches à accomplir par l'élève | |
| <ul style="list-style-type: none"> - Livre Marlène Baleine | <ul style="list-style-type: none"> - Emettre une hypothèse de lecture - Débattre avec ses camarades - S'exprimer en collectivité | |
| REMARQUES : 22 élèves. | | |

Déroulement :

| Étapes | Organisation / consignes | Rôle de l'enseignant | Critères de réussite | Activités des élèves | Obstacles et aides envisagées |
|---|---|---|---|---|---------------------------------------|
| Étape 1 : hypothèses de lecture | En configuration de regroupement (<i>changement opéré par les élèves</i>) | -Indique les hypothèses des élèves relevées sur la fin de l'œuvre | Les élèves réagissent à ce qui a été énoncé | Ils partagent leurs ressentis sur la fin de l'œuvre. Ils argumentent et justifient leurs propos | -Petits parleurs : stimuler la parole |
| Étape 2 : révélation de la fin de l'œuvre | Lecture de la suite de l'œuvre | -Lecture | / | Attentifs à la lecture qui leur ait offerte | / |

| | | | | | |
|------------------------------------|--|--|---|--|--|
| Étape 3 : débat argumenté | -Définir les règles avec les élèves : 1) Rester dans le sujet 2) Lever le doigt pour prendre la parole et attendre d'être interrogé par l'animateur de la parole 3) Ne pas couper la parole aux autres, respecter leurs paroles. 4) Utiliser un langage correct. - Nommer : un animateur (chargé de distribuer la parole et de faire respecter les règles du débat) + 2 élèves chargés de dessiner (ils devront illustrer l'idée générale du débat ou un point particulier puis le présenter à la classe en fin de débat) | -Propose de débattre sur 3 questions : Que provoquent les moqueries sur les personnes ? Que peut-on faire si nous subissons ou des camarades subissent des moqueries ? Est-il nécessaire d'avoir un talent pour être aimé ? -Demande : qu'est-ce que l'estime de soi ? -Au cours du débat : *souligne des paroles *ne donne pas son avis *prend des notes pour en sortir une trace écrite *apporte du vocabulaire si besoin | Les élèves échangent librement entre eux, sur les questions posées | Les élèves échangent entre eux sur les différentes questions. Ils écoutent et respectent les réponses de tous. | -Rappel des règles si manquements -Pose des questions si débat peu interactif -Petits parleurs |
| Étape 4 : clôture du débat - Bilan | -Les élèves chargés de dessiner présentent et expliquent leurs notes à la classe -L'adulte fait un bilan des éléments les + importants qu'il a relevé sur ses notes | -Présente les points les + importants du débat et ce qu'il faut en retenir : trace écrite ? | Les élèves parviennent à résumer le débat et les éléments les + importants le composant | Participatifs et à l'écoute | -Petits parleurs |

Annexe n°3 : fiche de prép séance 3.

| | | |
|--|---|--|
| FICHE DE PRÉPARATION | DATE : Période 3 – semaine 5 | DURÉE : 50-55 minutes |
| Français Enseignement Moral et civique | TITRE DE LA SÉANCE : Séance 3- La fleur de mes qualités | NIVEAU : CM2 (cycle 3) |
| PRINCIPALES COMPÉTENCES VISÉES | | OBJECTIF(S) |
| <ul style="list-style-type: none"> - Identifier et exprimer en les régulant ses émotions et ses sentiments. - Accepter et respecter les différences dans son rapport à l'altérité et à l'autre. - Exercer une aptitude à la réflexion critique pour construire son jugement. - Participer de façon constructive aux échanges avec d'autres élèves dans un groupe pour confronter des réactions ou des points de vue. | | <ul style="list-style-type: none"> - Reconnaître et nommer ses qualités (et celles des autres) - Apprendre à mieux se connaître et connaître les autres - Enrichir son vocabulaire, son lexique sur les qualités et les défauts |
| MATÉRIEL ET SUPPORT | | Tâches à accomplir par l'élève |
| <ul style="list-style-type: none"> - Feuilles blanches d'imprimante x22 - Sous format numérique : liste de qualités et défauts (à afficher) | | <ul style="list-style-type: none"> - Trouver des qualités (5) en adéquation avec sa personnalité. - Écrire ses qualités. |
| REMARQUES : 22 élèves | | |

Déroulement :

| Etapas | Organisation / consignes | Rôle de l'enseignant | Critères de réussite | Activités des élèves | Obstacles et aides envisagées |
|--|---------------------------|---|---|--|--|
| Etape 1 : recueil des connaissances <i>15/20 minutes</i> | Recherche: seul | - "Nous allons travailler sur les qualités/ les points forts et pour cela vous allez tous prendre votre ardoise et écrire dessus toutes les qualités que vous connaissez, elles ne sont pas obligés de vous définir vous" - Passage dans les rangs lors de la phase de recherche. - Évaluer la représentation des élèves : qu'est-ce qu'une qualité ? | - Les élèves parviennent, seuls, à trouver plusieurs exemples de qualités | - Chaque élève écrit spontanément, avec rapidité tous les exemples de qualités qui lui viennent à l'esprit | - Réguler la parole |
| Etape 2 : Mise en commun <i>10 minutes</i> | Mise en commun collective | - Ecrire les qualités (format numérique) énoncées par les élèves - Etayer avec liste de qualités et défauts prévue : faire définir chaque terme par les élèves | | - Les élèves énoncent à tour de rôle des qualités connus d'eux, qu'ils viennent de recenser + en donnent une définition simple en argumentant en quoi elle est une qualité selon eux - Ils donnent la définition des mots de la liste | |
| Etape 3 : Expérimentation/ mise en situation <i>15 minutes</i> | Recherche : seul | - "Vous allez maintenant dessiner une belle fleur avec 5 pétales au total" - "A quoi pourrait-elle nous servir ?" - "Vous allez écrire dans chaque pétale une qualité qui semble vous définir : celles que vous avez sur vos ardoises + celles affichées au tableau. Attention ne mettez pas ces qualités au hasard car vous devrez ensuite nous expliquer en quoi elle vous définit" - "Pour ceux qui auraient terminé en avance, vous pouvez écrire, sur une feuille différente pourquoi vous avez choisi cette qualité, par exemple : je me trouve amusante (qualité) parce que je fais souvent rire les gens avec lesquels je me trouve" | - Les élèves parviennent à poser une qualité par pétale. | - Production de leur fleur | - Pour ceux qui auront terminé avant : Justifier ses choix sur une feuille libre à côté : "je me trouve ... (qualité) parce que..." + décorer leur fleur. - Réguler la parole |
| Etape 4 : Analyse <i>10 minutes (max)</i> | En collectif | - « Je vais maintenant récupérer vos fleurs et en lire quelques unes au hasard, vous allez essayer de deviner à qui elle appartient" - ceux qui reconnaissent que c'est la leur ne le disent pas aux autres. Demander l'autorisation des élèves + | - Les élèves parviennent à retrouver leurs camarades en ne citant que ses qualités. - Les élèves tentent de comprendre les autres - ce qu'ils pensent d'eux-mêmes. | - Ecouter les qualités et reconnaître à qui elles appartiennent - Exprimer son point de vue quant aux qualités que les camarades ont posées sur eux : qu'aurais-je mis à sa place ? - Ils se questionnent sur les | - Réguler la parole |

| | | | | | |
|---|--------------|---|---|---|--------------------|
| | | <p>rester dans la bienveillance + argumenter/justifier "je pense que c'est X parce que..."</p> <p>-« Avez-vous appris des choses sur les autres élèves ? »</p> <p>- Le regard de l'autre peut m'aider à reconnaître mes qualités</p> <p>-Enrichir la notion de qualité pour mieux comprendre le rapport entre l'image de soi et le regard de l'autre</p> | | <p>qualités des autres élèves et sur le regard qu'ils se posent</p> | |
| <p>Etape 5 : Synthèse - phase d'institutionnalisation</p> <p>5 minutes</p> | En collectif | <p>-« Etait-ce agréable, désagréable ? »</p> <p>Difficile parfois de nommer ses qualités, cela peut-être gênant, mais important pour avoir conscience de ses capacités.</p> <p>Le regard des autres peut être différent du mien.</p> <p>-Que peut-on en retenir ?</p> <p>Nous avons tous plein de qualités. Connaître ses qualités permet de se découvrir positivement, apporter de la confiance en soi, aux autres</p> | <p>-Les élèves prennent conscience de leurs qualités et de celles des autres ; parfois différentes en fonction des personnes.</p> | <p>-Ils répondent aux questions en évoquant leur ressenti</p> | -Réguler la parole |

Annexe n°4 : liste qualités/ défauts.

| | | | |
|------------------------------|--------------------|-------------------------------|-----------------|
| Accueillant(e) | Discret(e) | Emphatique | Patient(e) |
| Têtu | Prudent(e) | Stressé | Respectueux |
| Souriant(e) | Sportif(ve) | Timide | Vulgaire |
| Travailleur(se) | Agressif | Gentil(le) | Râleur(se) |
| Souriant(e) | Curieux(se) | Patient(e) | Moqueur(se) |
| Calme | Attentif(ve) | Agréable | Volontaire |
| Menteur(se) | Généreux(se) | Organisé(e) | Franc(he) |
| Défend ses amis | Poli(e) | Méchant(e) | Fort(e) en ... |
| Console ses amis | Prête ses affaires | | Débrouillard(e) |
| Impatient | Aide les autres | Participe bien dans un groupe | |
| Joue avec tout le monde | | Bruyant(e) | |
| Est toujours de bonne humeur | | Tolérant(e) | Bavard |
| Amusant(e) | Boudeur(se) | Appliqué(e) | Artistique |
| Autonome | Autoritaire | Appliqué(e) | Drôle |
| Confiant(e) | | | |

Annexe n°5 : questionnaires séance 1.

Questionnaire de lecture

1. Pourquoi Marlène est-elle triste ?

Parce qu'elle se trouve grosse et qu'elle a peur de faire des vagues dans l'eau.

2. Pourquoi les autres élèves se moquent-ils de Marlène ?

Parce que Marlène n'est pas légère et que qu'en elle plonge elle fait une très grande vague.

3. Selon toi, Marlène aime-t-elle venir à la piscine ? Pourquoi ?

Non, elle se trouve grosse.

4. Selon toi, que va faire Marlène pour faire face aux moqueries des autres ?

Ce moquer des autres comme eux sont des plumes et que c'est rigolo les grandes vagues.

5. Un camarade s'est-il déjà moqué de toi ? (A propos de ton physique ou autre)

Oui, pour mon physique.

6. As-tu déjà vu ou entendu quelqu'un se moquer d'un de tes camarades ?

Non je ne crois pas.

Entoure la bonne réponse :

1) Je me trouve : beau - laid - je ne sais pas

2) Je pense que les gens m'aiment vraiment beaucoup : oui - non

3) Je pense que mes amis me trouvent intéressant : oui - non

4) As-tu peur de venir à l'école ? oui - non

5) Si oui, pourquoi ?

6) Penses-tu avoir des qualités ? oui - non

Questionnaire de lecture

1. Pourquoi Marlène est-elle triste ?

Parce que toutes les filles disent à chaque fois qu'elle plonge ⁷ Marlène est une baline ⁷.

2. Pourquoi les autres élèves se moquent-ils de Marlène ?

Parce qu'elle fait des bêtises quand elle plonge.

3. Selon toi, Marlène aime-t-elle venir à la piscine ? Pourquoi ?

Non parce qu'on se moque d'elle.

4. Selon toi, que va faire Marlène pour faire face aux moqueries des autres ?

Elle va penser l'éger et se moquer et elle aussi après se moquer des autres.

5. Un camarade s'est-il déjà moqué de toi ? (A propos de ton physique ou autre)

Oui. Car j'étais super maigre et j'écrivais mal.

6. As-tu déjà vu ou entendu quelqu'un se moquer d'un de tes camarades ?

Oui. Morgane (une élève de CP) se moque de Joshua.

Entoure la bonne réponse :

1) Je me trouve : beau - **laid** - je ne sais pas

2) Je pense que les gens m'aiment vraiment beaucoup : oui - **non**

3) Je pense que mes amis me trouvent intéressant : oui - **non**

4) As-tu peur de venir à l'école ? **oui** - non

5) Si oui, pourquoi ?

Car j'ai peur qu'on se moque encore de moi.

6) Penses-tu avoir des qualités ? oui - **non**

Annexe n°6 : transcription vidéo séance 2.

M = moi ; **E** = élève ; **Es** : élèves.

X ou Y = anonymisation des élèves (lors des exemples donnés)

Transcription :

M : C'est de nouveau mercredi, Marlène sort du vestiaire, elle pense pierre pour ne pas sentir l'eau froide de la douche. Puis, elle marche comme d'habitude jusqu'au couloir numéro 7, elle se met dans la queue avec les autres. Elle attend son tour pour plonger, puis elle pense fusée et elle entre dans l'eau sans une éclaboussure (montre le livre). Marlène pense légère, elle pense sardine, anguille, barracuda, requin et encore kayak et elle nage le crawl. Planche à voile et elle nage sur le dos. Sous marin, elle nage la brasse. Hors-bord, elle nage le papillon. "Bravo Marlène !" Dis le maître nageur. Toutes les filles de la classe la regardent et personne, cette fois, ne crie : "Marlène est une baleine !" Mais l'une d'elle, Betty, dit alors : "Tu nages tellement bien maintenant que tu vas pouvoir sauter du grand plongeon." (montre le livre) Marlène sait ce que pense Betty, qu'elle n'aura pas le courage de sauter de si haut. Elle monte sur le plongeon, elle regarde l'eau, elle pense, pense très fort baleine. Non mieux... (montre le livre). Super baleine ! (montre le livre et termine la lecture).

M: Est-ce que ça... ça répond à vos hypothèses de lecture ?

Es : Ouiiiiii

M : Pourquoi ?

E : Beh parce que du coup à la fin et ben on la traitait de baleine et ben du coup à la fin elle, elle en rigolait.

E : Aussi parce que... elle se préoccupait pas de ce que lui disait, fin elle lui a pas dit mais ... elle elle pensait que elle allait pas réussir et elle n'a pas prêté attention à ça.

E : Bah du coup à chaque fois qu'elle allait à l'école ou qu'elle était dans la rue ou dans son lit bah elle pensait grande, une fusée ou kangourou.

M : Donc ça répond quand même dans l'ensemble à toutes les hypothèses que vous m'aviez données.

Le 1er élève qui a parlé répète son propos qui dit que Marlène rigole des moqueries à la fin de l'œuvre.

E : ça l'a fait rigoler donc ça veut dire que... c'est comme si la moquerie devenait par exemple ... une blague

E : Et comme maintenant beh elle arrivait à nager sans faire ... à plonger sans faire de grosses vagues beh elle s'en fichait que... (inaudible) elle en rigolait un peu quoi.

M : Explique les règles (voir fiche de prép) et le but du débat, et lance la question sur laquelle les élèves doivent débattre : “Que provoquent les moqueries : sur vous ou sur vos camarades ?”

E : Ben en fait, les moqueries ça ... c'est des méchancetés. Les moqueries c'est des méchancetés envers nous, les autres ils disent des choses pas gentils, par rapport à notre physique ... et du coup ça nous blesse, ça nous blesse à l'intérieur. ça nous blesse parce que les autres sont méchants avec nous et donc beh ... après on se sent mal dans notre peau.

E : C'est pas forcément toujours physiquement, ça peut aussi être moralement et euh ... aussi ... quand quelqu'un se moque de nous beh ça (inaudible) la tristesse mais en même temps de l'injustice parce que beh ... on sait tous que beh on a tous un corps différent donc on peut pas s'en vouloir d'être qui on est parce qu'en fait on a pas choisi hein.

...

E : Mais aussi, ça peut par exemple même quand on ne fait rien euh .. et bah ... il y a des personnes qui peuvent nous insulter et du coup bah nous ça peut nous blesser et nous faire perdre confiance. Par exemple, chez certaines personnes ça peut entraîner de ne plus vouloir aller à l'école, de encore se faire insulter et se transformer en harcèlement. Parce que des fois aussi il y a des bandes en fait, c'est pas toujours qu'une seule personne.

E : Toutes les personnes qu'ont déjà vécues ça j'pense qu'elles se posent toujours la même question : pourquoi en fait les personnes elles font ça ?

E : Alors qu'en fait ça sert à rien de se moquer des autres alors qu'on aimerait pas qu'on leur fasse ça.

E : C'est comme l'expression : ne fait pas aux autres ce que tu n'aimerais pas que l'on te fasse.

E : Bah aussi, dans l'histoire de Marlène, elles se moquent d'elles parce qu'elle a du poids et que quand elle va à la piscine ça fait une grosse vague, mais là on parle du physique et c'est sur beaucoup d'autres choses que l'on peut se moquer ou pour se faire harceler, ça peut pas qu'être avec le physique de se moquer des autres.

E : Et aussi y faut se mettre un peu à la place des autres parce qu'il pourrait très bien nous arriver la même chose ou autre.

E : Comme il a dit, il n'y a pas que les moqueries sur le physique, il y a aussi les moqueries sur le mental donc yen a qui pourrait se moquer des dyslexiques, des gens qui sont aveugles, qui peuvent se moquer des personnes qui sont moins capables...

E : Des handicapés ?

E : Oui voilà.

E : Aussi, se faire harceler ça peut aussi entrainer pleins de choses par exemple se tuer ou euh voila quoi...

E : Je suis d'accord avec X parce que ça peut être dangereux bah pour nous parce que nous on va penser des choses sur nous alors qu'on devrait pas penser et notre avenir parce que dans notre avenir on va penser à ça et comme X dit ça peut pour notre avenir faire des choses graves.

E : Et par exemple dans la rue, ou dans la classe, par exemple on peut se moquer de quelqu'un parce qu'il a des problèmes à l'école ou bah parce que t'es ... dans un domaine par exemple s'il va louper un exercice tu vas lui dire "ah tu as réussi et moi j'ai pas réussi", beh en fait peut-être que tu es plus fort dans ce domaine là que lui mais ya pleins d'autres domaines où peut-être qu'il est plus fort que toi. Du coup attends de voir les choses comment elles se situent et après beh voilà.

E : Et t'a l'heure je crois que c'est X qui a dit que c'était peut-être pas une seule personne mais plusieurs personnes. Des fois ya une personne elle va se mettre à rigoler de quelqu'un et puis après quand ça va lui arriver beh elle va comprendre ce qui s'est passé avec l'autre et puis même contre le harcèlement il faut aller voir des adultes et surtout bah faut aller voir les adultes ou le professeur. Fin faut aller voir quelqu'un, faut pas rester tout seul contre les autres.

E : Moi j'dis ça aussi parce que beh ça m'est déjà arrivé parce que des fois par exemple quand il y a quelque chose qui se passe pas bien avec quelqu'un beh on va essayer de lui parler mais (inaudible) il peut les transformer et bah du coup dire ça à d'autres personnes et il va (inaudible) des choses contre nous.

E : Comme a dit X aussi, ya pas aussi que à l'école, ya aussi dans notre famille ya aussi plusieurs disputes du coup on a vécu du coup maintenant on sait dire les insultes du coup après on les dit.

E : Par exemple quand on a un problème avec quelqu'un bah t'essayes pas de le régler au milieu de tout le monde parce qu'il y en a qui vont pouvoir s'en mêler, donc quand tu as un problème avec quelqu'un beh par exemple tu demandes si on peut aller dans un coin parce que si par exemple tu fais ça devant tout le monde yen a qui vont vouloir se mêler de l'histoire donc du coup ça peut être ... enfin aggraver le problème j'veux dire.

E : Et du coup yen a certain qui vont faire courir des rumeurs comme quoi par exemple l'élève X a dit à l'élève Y qu'elle était grosse alors qu'en fait pas du tout alors il va y avoir d'autres élèves qui vont venir lui dire "c'est pas cool ce que tu as fait" alors qu'il a rien fait. Du coup faut pas écouter les rumeurs.

M : *Du coup comment on réagit aux moqueries ?*

E : Ben déjà faut pas garder les moqueries pour soi parce que après si on garde pour soi ça peut s'aggraver. On peut en parler à une personne en qui on a confiance, c'est pas forcément un adulte ça peut être dans notre famille, par exemple une cousine, un cousin ou des amis en qui on a vraiment confiance et arrêter de... de réagir parce que si on

réagit après les autres ils peuvent continuer à se moquer de nous alors que beh...si on réagit beh ils vont voir que beh nous on s'en fiche du coup beh peut-être arrêter.

E : Si on en parle à quelqu'un qui est dans notre classe ou dans notre école ils vont dire que c'est injuste et du coup après ils vont s'en mêler et ça peut aggraver les choses

E : Beh si comme a dit X (inaudible)

E : Beh euh... ya plusieurs moyens d'arrêter les moqueries. Déjà lui dire en face de ce qui se passe, s'il comprend pas, lui parler... en parler à un adulte. Et s'il arrête toujours pas beh (inaudible) trouver un moyen (inaudible)

E : Tu sais que si tu vas lui dire en face, au début il va ... quand tu vas aller lui parler en face beh il va aller chercher d'autres copains comme ça il est sûr. Puis après (incompréhensible). Ce qui font ça c'est pour te faire réagir, du coup si tu réagis comme ça faut directement aller en parler à un adulte parce qu'au bout d'un moment ils vont commencer, puis continuer et après tu vas avoir peur d'aller le dire à un adulte.

E : Euh par exemple, nous dans notre classe on a la chance d'avoir un système de conseil de classe ou par exemple on peut en parler mais je pense qu'ya beaucoup d'écoles qui n'ont pas ce système et coup beh ils n'ont pas l'occasion d'en parler sauf si vraiment ils veulent vraiment en parler avec leur maître ils auront l'occasion. Mais nous on a l'occasion beh d'en parler devant toute la classe et beh comme ça on peut proposer. On a la chance d'avoir le conseil de classe donc beh du coup faut en parler quand ya...

E : Moi je pense qu'il faudrait en parler à un adulte et que si on peut pas en parler à un adulte par exemple s'il nous dit, la personne qui nous insulte. Si par exemple si il nous dit bah moi j'ai eu A +, toi t'as eu 0 fin t'as eu NA. Beh par exemple il faut lui dire : oui mais au moins moi je ne répons pas mal, j'ai un bon vocabulaire et que au moins je suis plus forte dans d'autres domaines.

E : Je suis d'accord avec ce que dit X, mais aussi quand X t'as l'heure des fois ça peut entraîner des choses aussi par exemple cette personne... comme là par exemple je t'avais confié un secret mais tu l'as pas dit parce que je savais que comme j'avais confiance en toi bah je savais que j'pouvais te l'dire et ça aurait pu être ... ça peut être quelqu'un de la famille et aussi faut que ça soit quelqu'un qui tienne la confiance parce que après comme tu dit c'est vrai, ça peut fin ça peut mal se passe, mal comprendre du coup la faute qui retombe (inaudible).

E : Beh quand par exemple si X elle va insulté Y bah par exemple, bah Y elle va l'ignorer après pour pas que ça fasse des histoires bah elle va aller le dire aux adultes et après elle va se réconcilier.

E : Après X c'est bien ce que tu dis sauf que des fois si tu arrives à ignorer ce que disent les autres, yen a ils disent ça juste pour faire réagir, pour que la personne s'agace et tous. Donc si tu ignores au bout de 2-3 fois il va arrêter et du coup tu as pas besoin de voir un adulte.

E : Et X ce qu'il vient de dire c'est par exemple bah si on l'ignore 2-3 fois, bah il va arrêter mais par exemple, dans le sens contraire si il commence à nous embêter et qu'après (inaudible) bah c'est pas comme ça je pense qu'il va arrêter du coup, je pense qu'il va faire 2 fois pire et après continuer, continuer, continuer.

M : *J'ai une dernière petite question, est-ce que vous savez ce que c'est l'estime de soi ? Tout à l'heure X a dit que "ça peut nous changer les moqueries, ça peut changer ce que l'on pense sur nous-même". Est-ce que justement ça ne serait pas l'estime de soi ça ?*

Es : Siiii.

E : L'estime de soi c'est quelque chose que l'on pense que l'on est alors que l'on ne l'est pas.

E : Bah par exemple, ya quelqu'un qui va nous dire que l'on est moche et après bah il va croire qu'il est vraiment moche alors que beh c'est pas vrai, c'est juste pour être méchant. Et du coup il va être triste après.

M : *Donc ce n'est que à cause de ce que les gens nous disent ?*

E : Bah l'estime de soi c'est une moquerie donc si quelqu'un...

M : *Huumm... ce n'est pas ce que j'ai demandé.*

E : C'est aussi à cause de ce que nous on pense être.

M : *Donc, l'estime de soi c'est... ce que l'on pense être et elle peut être influencée du coup, c'est ça hein ? Je reprends seulement vos termes. Elle peut être influencée par ce que pensent les autres de nous, c'est ça ?*

Es : Oui.

M : Ok.

E : C'est aussi, ça peut être des fois, quand on a pas confiance en soi, on doit croire que l'on est quelque chose alors que l'on ne l'est pas.

M : *Ah ! Est-ce que l'estime de soi et la confiance en soi c'est pareil ?*

Es : Non.

M : *Quelle différence vous faites ?*

E : La confiance en soi c'est quand tu te fais confiance et par exemple, si le maître donne un problème au tableau, tu vas avoir de la confiance en soi d'y être et tu vas...

M : *Donc ça ressemble à l'estime de soi ?*

E : Bah c'est le contraire car l'estime de soi c'est quand on va pas croire en soi.

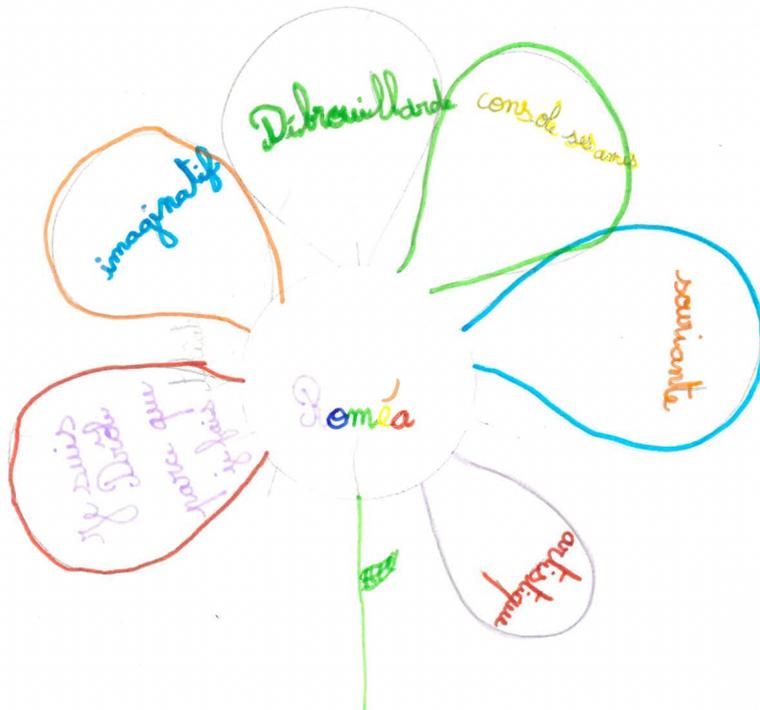
Es : Hein ?

M : *Ça veut dire quoi estimer - s'estimer ?*

E : En fait l'estime de soi c'est que tu vas estimer, toi tu vas t'estimer, par exemple : quelqu'un a qui on va faire que des compliments bah va s'estimer beau, intelligent et tous. Alors que quelqu'un qu'on va lui dire que des moqueries, il va s'estimer moche (inaudible).

Clôture de la séance par la recherche des mots “confiance en soi” et “estime de soi” dans le dictionnaire.

Annexe n°7 : autres exemples de fleurs des qualités



Annexe n°8 : questionnaire enseignant.

QUESTIONNAIRE ENSEIGNANT

- Votre niveau de classe : CM2

- Que pensez-vous de la place de l'estime de soi à l'école ?

Elle doit être plus travaillée et mise en valeur à tous les niveaux de classe de l'école, du collège, du lycée. Trop d'élèves se sous estiment, ne voient que les côtés négatifs de leur personne.

Nous sommes dans un rythme de travail tel avec les élèves que nous en oublions parfois qu'il est important de travailler sur l'estime de soi.

- Selon vous, vos élèves ont-ils une estime d'eux positive ? Et comment cela se manifeste-t-il ?

Une partie de la classe, l'autre est plutôt négative. Cela se manifeste par des élèves pouvant être démotivés, qui baissent les bras, qui ne persévèrent pas dans leur travail.

Les élèves sont des individus dont la personnalité est en construction. Tous les intervenants, toutes les personnes côtoyant les enfants doivent y travailler.

- Selon vous, varie-t-elle en fonction de l'âge ?

L'estime de soi doit être abordée à chaque niveau, à l'école comme à l'extérieur de l'école.

Un moment clé de la construction de l'individu : l'adolescence est un moment clé où l'estime de soi a besoin d'être travaillée et mise en valeur.

- En fonction du sexe ?

Pas forcément.

Il faut travailler avec chaque enfant selon ses besoins et ses représentations.

Ce sont les interactions au sein de la société qu'il faut travailler, en respectant l'équité des sexes.

- En fonction du type d'élèves (élèves en difficultés, en situation de handicap, en réussite) ?

Malheureusement oui. Tous les enfants ne sont égaux face à la vie, certains ont besoin d'aide extérieure pour se valoriser et être valoriser.

Il faut s'adapter, afin d'essayer que chaque élève ait une base d'estime de soi positive, qu'il transmettra ensuite à son tour.

- Travaillez-vous sur l'estime de soi en classe ?

Oui, mais c'est un travail au long cours.

- Si oui, comment ? Quels dispositifs ou outils pédagogiques mettez-vous en place ?

Tous les jours en valorisant les élèves surtout pour ceux qui ont une estime de soi plutôt négative.

Par les enseignantes stagiaires....

Par des interventions ponctuels d'associations, de personnel de santé.

- Pensez-vous que la littérature de jeunesse puisse être un média favorisant le travail sur l'estime de soi ?

Oui absolument, mais il y a d'autres moyens, comme les débats philosophiques, les échanges, les interactions, les activités physiques et sportives, les arts visuels, la musique, les séjours de classe de découverte...

Annexes n°9 : questionnaires évaluatifs "types".

QUESTIONNAIRE ÉLÈVES

Objectif : être capable de s'estimer.

1. Que peut-on retenir de l'histoire de Marlène Baleine (entoure la bonne réponse) :

- a/ Que les moqueries ne doivent pas abîmer l'image que nous avons de nous-mêmes.
- b/ Que les moqueries ne sont pas méchantes si elles sont dites en rigolant.
- c/ Que la piscine ce n'est pas pour les personnes qui sont en surpoids.

2. T'aimes-tu ? Pourquoi ?

non j'ai pas trop aimé, parce que j'ai pas trop aimé car ils disaient des méchancetés sur marlene la baleine,

3. Penses-tu que les gens t'aiment ? Pourquoi ?

Oui parce que je suis gentille et drôle avec eux.

4. Ecris 3 de tes qualités et justifie-les :

- gentille parce que j'aide les autres.
- belle parce que je me sens belle et parce que tout le monde le dit sa.
- intéressante car je fais la rigolote tout le monde en classe.

5. Cite 2 de tes défauts (si tu en as) et justifie-les :

- curieuse je suis curieuse car je veux tout savoir.
- inquiet je suis inquiet car j'ai peur d'aller en Auvergne.

QUESTIONNAIRE ÉLÈVES

Objectif : être capable de s'estimer.

1. Que peut-on retenir de l'histoire de Marlène Baleine (entoure la bonne réponse) :

- a/ Que les moqueries ne doivent pas abîmer l'image que nous avons de nous-mêmes.
- b/ Que les moqueries ne sont pas méchantes si elles sont dites en rigolant.
- c/ Que la piscine ce n'est pas pour les personnes qui sont en surpoids.

2. T'aimes-tu ? Pourquoi ?

?

3. Penses-tu que les gens t'aiment ? Pourquoi ?

Oui, parce que je distrait mes amis ou mes parents et mes proches.

4. Ecris 3 de tes qualités et justifie-les :

- sportif car je fais beaucoup de sport comme le tennis, le foot, le vélo...
- drôle car je fais souvent rigoler mes parents.
- calme souvent je lis ou je dessine.

5. Cite 2 de tes défauts (si tu en as) et justifie-les :

- fessant quand je suis sur mon lit à lire.
- je n'ai pas confiance en moi.

5 mots clés : “bien être”, “cycle 3”, “littérature de jeunesse”, “développement personnel”, “expérimentation”.

Résumé :

Aujourd’hui, le développement de l’estime de soi représente un véritable enjeu au sein de notre société, il est donc important que les élèves se questionnent le plus tôt possible sur cette notion, qu’ils soient amenés par leur enseignant à la travailler.

Pour cela, la littérature de jeunesse semble être un excellent support pour traiter de cette thématique, voire même de cette problématique pour certains élèves déjà.

Une expérimentation, menée au sein d’une classe considérée “type” de CM2, révèle des résultats qui méritent d’être analysés pour en comprendre un peu plus sur nos élèves, bientôt adolescents...

Mais, les élèves parviendront-ils à valoriser leur estime d’eux-mêmes grâce à la littérature de jeunesse ?

Abstract :

Today, the development of self-esteem is a very important challenge in our society, so it’s important students question themselves as soon as possible about this notion, that they are brought by their teacher to the to work.

For this, children's literature seems to be an excellent medium for dealing with this theme, or even this problem for some students.

An experiment, carried out within a class considered “typical” of CM2, reveals results that deserve to be analyzed to understand a little more about our students, soon to be teenagers...

But will the students be able to enhance their self-esteem through children's literature?